

# RÉFORMÉS

JUIN 2020

Edition La Côte / N°37 / Journal des Eglises réformées romandes



La liberté, simple  
absence de limite?

**6**

## **ACTUALITÉ**

Islam :  
construire un  
discours positif  
pour lutter contre  
l'extrémisme

**23**

## **CULTURE**

Le jeu, un art  
comme un autre

**24**

## **RENCONTRE**

Nouveau pasteur  
médiatique  
à Zurich

**27**

## **VOTRE CANTON**

## DANS LES MÉDIAS

### WEB

Ne loupez rien de l'actualité religieuse en consultant **Reformes.ch** tout au long du mois ou en vous inscrivant à la newsletter sur **Reformes.ch/newsletter**. Et écoutez la lecture d'un choix d'articles de ce numéro sous **Reformes.ch/ecoute** (également disponible au 021 539 19 09).

La web-série **Les grandes questions d'Amandine** est de retour. A déguster sur **reformes.ch**.

### TV

**Faut pas croire** aborde des questions éthiques, philosophiques et religieuses **le samedi, à 13h25, sur RTS un.**

**Passerelles** tisse des ponts entre les communautés religieuses de l'Arc jurassien, **un jeudi sur deux, à 19h30, sur Canal Alpha.**

**Teleglise** suit l'actualité des Eglises de Bienne et région sur **TeleBilingue. Tous les jours, à 10h30 et à 16h30.** Une émission différente toutes les deux semaines.

### RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch.**

**La Chronique** en semaine **vers 6h20 sur La Première.**

**Hautes fréquences** le dimanche, à 19h, sur **La Première.**

**Le 7 juin:** des célébrations mortuaires se répètent après le déconfinement.

**Babel** le dimanche, à 11h, sur **Espace 2.**

**Le dimanche, messe à 9h, culte à 10h, sur Espace 2.** ▴

## L'ACTU CROQUÉE PAR TONY



**L'ADN de Réformés** *Réformés* est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

**Editeur** CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, [www.reformes.ch](http://www.reformes.ch) - CH64 0900 0000 1403 7603 6

**Conseil de gérance** Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri ([joel.burri@reformes.ch](mailto:joel.burri@reformes.ch))

**Journalistes** [redaction@reformes.ch](mailto:redaction@reformes.ch) / Camille Andres (VD, [camille.andres@reformes.ch](mailto:camille.andres@reformes.ch)), Marie Destraz (VD, [marie.destraz@reformes.ch](mailto:marie.destraz@reformes.ch)), Nicolas Meyer (BE-JU, NE, [nicolas.meyer@reformes.ch](mailto:nicolas.meyer@reformes.ch)), Khadija Froidevaux (BE-JU, [khadija.froidevaux@reformes.ch](mailto:khadija.froidevaux@reformes.ch)), Anne Buloz (GE, [anne.buloz@reformes.ch](mailto:anne.buloz@reformes.ch)), Elise Perrier ([elise.perrier@reformes.ch](mailto:elise.perrier@reformes.ch))

**Internet** Sonia Zanou ([sonia.zanou@mediaspro.ch](mailto:sonia.zanou@mediaspro.ch)) **Informaticien** Yves Bresson ([yves.bresson@reformes.ch](mailto:yves.bresson@reformes.ch)) **Secrétariat** vacant **Comptabilité** Olivier Leuenberger ([compta@reformes.ch](mailto:compta@reformes.ch)) **Publicité** [pub@reformes.ch](mailto:pub@reformes.ch) **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année - 190 000 exemplaires (certifié REMP)

**Couverture de la prochaine parution** du 6 juillet au 30 août 2020.

**Graphisme** LL G&DA **Une** iStock **Impression** CIL SA Bussigny, imprimé en Suisse sur papier certifié FSC.

# CHÈRE LIBERTÉ



Notre culture a élevé plusieurs valeurs en fondements. Sauf que nous ne consacrons que peu de notre si précieux temps à en comprendre les tenants et les aboutissants. La crise sanitaire que nous traversons en a donné plusieurs exemples.

Ainsi, la science et la rationalité sont les mamelles de notre monde, mais la pandémie nous a rappelé que la culture moyenne en ce domaine ne vole pas bien haut dans nos sociétés, à commencer par le fait que la démarche scientifique repose sur de chronophages expériences reproductibles et sur la vérification d'hypothèses multiples, ce qui produit naturellement un discours en constante évolution.

La liberté est une valeur sacrée, mais des discours encore inimaginables en février sur les bienfaits des régimes autoritaires ou sur la nécessité d'imposer plus de contraintes à ces inconscients qui se promenaient sur les plages n'ont pas mis longtemps à se hisser au rang des propos acceptables en société sitôt le semi-confinement déclaré.

Nous redécouvrons que cette liberté nous est « chère » aux deux sens de ce terme. Bien sûr que nous y tenons, mais elle a aussi son prix : celui de la responsabilité.

Nous n'avons pas la prétention avec les quelques pages de notre dossier de défricher l'intégralité des vastes débats qui se posent aux philosophes, aux politologues et aux théologiens sur le sens du mot « liberté », mais si nous pouvions vous faire goûter à la complexité de la question, voire même vous donner envie de l'approfondir, nous en serions ravis.

▀ Joël Burri

## Réagissez à un article

Les messages envoyés à [courrierlecteur@reformes.ch](mailto:courrierlecteur@reformes.ch) sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes au maximum), signé et réagir à l'un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous!  
[www.reformes.ch/abo](http://www.reformes.ch/abo)

## Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:  
**Genève** [aboGE@reformes.ch](mailto:aboGE@reformes.ch), 022 552 42 33 (je - ve).  
**Vaud** [aboVD@reformes.ch](mailto:aboVD@reformes.ch), 021 331 21 61 (lu - ve).  
**Neuchâtel** [aboNE@reformes.ch](mailto:aboNE@reformes.ch), 032 725 78 14 (lu - ma).  
**Berne-Jura** [aboBEJU@reformes.ch](mailto:aboBEJU@reformes.ch), 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don  
IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

## 4 ACTUALITÉ

4 Renaissance  
d'un christianisme social

5 Institutions démocratiques  
secouées par la crise

6 Des blogs contre  
l'extrémisme

7 Hommage à Pierre-André Stucki

10 Covid-19: les camps  
deviennent des zones de non-droit

## 12 DOSSIER LA LIBERTÉ

14 Un concept récent

15 Garantir la liberté de tous

16 Un renoncement enrichissant

17 Privation douloureuse

18 Progresser intérieurement

19 Libre dans sa tête

20 SPIRITUALITÉ  
Se prémunir des morsures  
défensives du loup

## 22 CULTURE

23 Le jeu devient œuvre

## 24 RENCONTRE

Zurich accueille un pasteur  
chouchou des médias français

## 27 VOTRE CANTON

27 Echallens:  
naissance d'une maison  
communautaire

## 31 VOTRE RÉGION

## 39 ADRESSES





# A Philadelphie, la renaissance d'un christianisme social

Dans la sixième agglomération des Etats-Unis, une communauté évangélique souhaite vivre « au plus proche » du message biblique. Idéologiquement, elle est opposée aux soutiens évangéliques du président Trump.



The Simple Way au cœur de la pandémie: préparation des sacs de nourriture pour une distribution.

**ENTRAIDE** « Normalement, pour Pâques, pour la Fête des mères, on aurait organisé des jeux, des distributions de cadeaux et partagé un grand repas entre tous les voisins. » Au téléphone, Caz Tod-Pearson raconte comment l'arrivée du coronavirus a perturbé la vie du quartier de Kensington, à Philadelphie. Ici, tout se fait en communauté et tout le monde s'entraide. Kensington est l'un des quartiers les plus pauvres de la ville. Certains l'appellent « la mauvaise terre », ceux qui y vivent parlent de « famille ». Simple Way (La Voie simple), c'est la communauté fondée il y a 25 ans par

Shane Claiborne, prêcheur évangélique. « Le quartier a été sévèrement touché par la crise économique. On a pu racheter des maisons abandonnées, parfois pour un dollar », explique Shane, « on a créé des jardins, planté des légumes, peint des fresques ». Il dit avoir été inspiré par « les premiers chrétiens qui partageaient tout, priaient ensemble et ne détenaient aucune propriété ».

## Une conception politique de la religion

A 43 ans, ce jeune activiste fait partie de cette nouvelle génération de chrétiens évangéliques engagés pour la justice sociale, contre les armes à feu, la peine de mort ou encore l'incarcération de masse. Pour lui, aimer son prochain signifie « se battre contre les politiques et systèmes d'oppression qui créent la souffrance de mon voisin ». Des convictions loin de celles des évangéliques conservateurs, qui tiennent les devants de la scène aux Etats-Unis.

« A l'origine, < évangélique > veut dire celui qui proclame l'Evangile, la Bonne Nouvelle », rappelle Shane, « de l'idée que Jésus a apporté la Bonne Nouvelle aux

pauvres ». « Mais aujourd'hui, quand on entend le mot < évangélique >, on pense plutôt à de mauvaises nouvelles, surtout pour les pauvres », ajoute-t-il en riant de bon cœur. Il dit regretter que les évangéliques conservateurs se soient attribués cette étiquette. « J'ai l'impression qu'aujourd'hui, certains chrétiens sont plus fidèles au parti républicain qu'ils ne le sont envers le message de Jésus. »

## L'évangélisme au pouvoir

Ayant grandi lui-même dans cette fameuse « Bible Belt » (Groupe d'Etats conservateurs du Sud, NDLR) où le président Trump bénéficie d'un grand soutien, Shane dit ne pas comprendre que 77 % des évangéliques déclarent voter pour lui et va jusqu'à dire que « l'évangélisme a été colonisé par un groupe d'hommes blancs et riches qui en ont fait un outil politique ». Il appelle cela « l'évangélisme trumpiste ».

Citant Mère Teresa (aux côtés de qui il a travaillé dix ans) ou Martin Luther King Jr., Shane souligne l'importance aujourd'hui, « plus que jamais, de ne pas fermer les yeux ». « Ce n'est pas une question de gauche ou de droite. Républicain ou démocrate. C'est une question de bien ou de mal », défend-il.

Shane est d'autant plus « triste de voir ce qui se passe » que la communauté de Simple Way est composée en grande partie d'Hispaniques, d'Afro-Américains, d'Asiatiques... Et la grande partie de son travail est dédiée à ces communautés-là, aux SDF et aux autres défavorisés. Des populations aujourd'hui largement touchées par le coronavirus qui, ici aussi, agit comme un puissant révélateur d'inégalités sociales. « Je crois que les premiers évangéliques ne se reconnaîtraient pas dans ce qu'est devenue la religion aujourd'hui », conclut-il. **► Loubna Anaki**

## A suivre

Donald Trump se sert de la religion comme d'un levier électoral. En cette année d'élection présidentielle, *Réformés* vous propose une série de reportages dans des communautés religieuses. Retrouvez nos articles en texte ou en audio sur [www.reformes.ch/ EtatsUnis](http://www.reformes.ch/ EtatsUnis). Et réservez votre soirée du 27 octobre !

# La pandémie chamboule les débats d'Église

Avec les nouvelles normes sanitaires, les sessions de printemps et d'été des Synodes et du Consistoire des Églises réformées romandes se retrouvent repoussées et les décisions sont mises en suspens. Tour de Romandie.



Des délégués des différentes Églises cantonales au Rathaus de Berne.

**INSTITUTIONS** Entre mai et juin, il est un rendez-vous inmanquable pour les différentes Églises réformées de Suisse romande, celui des Synodes et du Consistoire, avec leur lot de débats et de décisions nécessaires au bon fonctionnement des institutions ecclésiales. Mais, cette année, les traditionnelles sessions de printemps et d'été des organes délibérants doivent composer avec un paramètre de taille : le respect de la nouvelle distance sociale visant à lutter contre la propagation du coronavirus. Pour ces assemblées qui réunissent près de 100 personnes, il n'est d'autre choix que d'innover. Reporter, annuler ou organiser une session virtuelle, à chaque Église son scénario, sous réserve des annonces en provenance de la Coupole.

## Maintenir le débat

Le Synode (organe délibérant) de l'Église évangélique réformée du canton de Vaud (EERV) maintiendra donc sa session de printemps, mais sur le temps d'une journée. Le bureau du Synode est prêt à mettre sur pied une session virtuelle, voire partiellement en présence

le 13 juin. Seul bémol, « il n'y aura pas de contact direct ni d'échange possible entre les délégués lors des pauses, alors qu'ils sont importants », explique Sylvie Arnaud, présidente du Synode de l'EERV, qui précise que le maintien de la session avant l'été a un impact psychologique. C'est « confortable, notamment pour l'exécutif qui, après une année seulement de prise de fonction, peut trouver dans l'organe délibérant un appui ». Avec un programme allégé, le rapport sur les dotations ne fera donc l'objet que d'une information de la part du Conseil synodal (exécutif). Dans la cité de Calvin aussi, « pour l'instant, le Consistoire de juin est maintenu, mais exceptionnellement à la cathédrale, lieu qui permettrait de maintenir les distances de sécurité entre participants. Nous attendons fin mai et les détails de la troisième phase de déconfinement prévue le 8 juin pour examiner sous quelles modalités il pourra se tenir. »

Les sessions maintenues restent pourtant des exceptions. Dans les autres Églises cantonales romandes on a plutôt choisi de repousser leurs débats à la fin de l'été ou à l'automne

## Des festivités repoussées

Le tout premier synode de l'Église évangélique réformée de Suisse (EERS) aurait dû avoir lieu les 15 et 16 juin à Sion. Une occasion aussi pour les délégués de fêter le centenaire de la Fédération des Églises protestantes suisses (FEPS) qui a laissé place à l'EERS le 1<sup>er</sup> janvier. C'est finalement le 15 juin que les délégués siégeront derrière leur écran.

« Quelles que soient les mesures sanitaires en vigueur le 15 juin, avec un synode virtuel, nous sommes au moins sûrs de pouvoir le vivre », explique Pierre de Salis, président du Synode de l'EERS. Le dispositif permettra au Synode de « siéger valablement, en respectant les

procédures démocratiques, les initiatives, les interpellations de dernière minute seront possibles et les votes seront électroniques et sécurisés ». Quant au langage non verbal, aux débats informels lors des pauses et des repas et des échanges dans les couloirs, il faudra faire l'impasse,

**« Avec un Synode virtuel, nous sommes au moins sûrs de pouvoir le vivre »**

« même si ce sont des éléments essentiels », ajoute le président du Synode. S'il est particulier de siéger ainsi, pour le président du Synode, il est important de maintenir cette première session de débat de l'EERS, « car elle prend son envol et le synode reste le seul lieu où l'Église fait corps et se donne à connaître en tant qu'Église suisse ».

► Marie Destraz, Protestinfo

# Quatre sites pour contrer l'extrémisme en ligne



Une vidéo de Saâd, jeune officier militaire musulman, diffusée sur [Swissmuslimstories.ch](http://Swissmuslimstories.ch).

**NOUVEAUX MÉDIAS** « Dans mon éducation, mon entourage et ma communauté, lorsque j'étais plus jeune, la priorité était donnée à l'aspect pratique et extérieur. Bien faire ses cinq prières, en insistant sur des détails concernant la gestuelle et en faisant également des prières surrogatoires, savoir réciter le plus de textes du Coran possible même lorsque l'on n'est pas arabophone [...] Malheureusement, cet accent mécanique m'a amenée à un automatisme dans ma pratique sans lui donner de sens ni de réflexion. Certains musulmans, bien souvent n'ayant pas même des connaissances approfondies de l'islam, ajoutaient même des interdits divers et variés sans même leur donner de raison, de signification ou de source. [...] D'après moi, la remise en question fait partie intégrante de la foi en Dieu. »

Ces phrases sont extraites du texte, intitulé « Les doutes et le sens », publié par Amani, blogueuse anonyme sur le site [Positivislam.ch](http://Positivislam.ch). Avec plus de 4000 vues, il fait partie des textes les plus lus du site. Celui-ci a été initié par le Centre suisse islam et société (CSIS) de l'université de Fribourg, tout comme trois autres pro-

jets retenus pour le programme « Lutter contre l'extrémisme en ligne » de la plateforme Jeunes et médias (voir encadré). [Positivislam.ch](http://Positivislam.ch) reste le seul projet francophone, les autres n'ayant, pour l'heure, pas été traduits.

L'objectif commun de ces contenus ? « Proposer des contre-discours et des discours alternatifs à la propagande djihadiste en ligne », explique le site de Jeunes et médias. La décision date de son plan « Extrémisme et radicalisation 2017-2019 » et fait partie de la stratégie de lutte antiterroriste suisse.

## Le rôle d'internet

Il faut se remettre dans le contexte d'alors : en 2015, l'Etat islamique recrute de jeunes Européens grâce à une propagande ciblée et professionnelle. Une étude sur la radicalisation djihadiste en Suisse est alors conduite par la professeure Miryam Eser Davolio, à l'Institut de la diversité et de la participation sociale (Haute école de travail social de l'université des sciences appliquées de Zurich). Elle pointe d'abord une série de difficultés socioprofessionnelles. Mais aussi,

entre autres, le manque de connaissances religieuses et le rôle d'internet. Actualisé en 2019, ce travail confirme que les connaissances théologiques limitées sont exploitées par les personnes effectuant de la propagande et du recrutement.

## L'Etat, producteur de théologie

Sur [Knowislam.ch](http://Knowislam.ch), si certains contenus restent relativement généralistes (« qu'est-ce que l'islam, qu'est-ce que le hadith »), d'autres sont clairement des interprétations religieuses (« qu'en est-il de la vie après la mort », « la pitié de Dieu... »). Est-ce à l'Etat d'endosser ce rôle ? Face à ces questions, Miryam Eser Davolio précise immédiatement : « clairement, la Confédération n'a pas à produire de contenus théologiques. Ici, elle n'a pas été l'initiatrice directe, mais a simplement facilité des actions de prévention. Ce sont bien les associations partenaires qui ont été initiatrices et porteuses de projets ». Reste que celles-ci ne sont pas toujours explicitement citées. Pour [Knowislam.ch](http://Knowislam.ch), le partenaire, en l'occurrence, l'Institut pour la coopération et le dialogue interculturels de Zurich, n'est pas mentionné sur les contenus. La page Facebook du projet indique simplement qu'il s'agit d'un « nouveau portail sur l'islam produit par un < centre religieux ».

Dans le cas de [Positivislam.ch](http://Positivislam.ch) au contraire, la démarche a été explicitée. Le site a été pensé avec de jeunes blogueur-e-s, notamment choisi-e-s au sein de l'association [Frislam](http://Frislam), impliquée dans la vie politique et sociale à Fribourg. Nous voulions des participant-e-s musulman-e-s ou non et de différents milieux, inséré-e-s ou non dans des communautés. Il fallait des jeunes avec des connaissances, qui aient entre 18 et 30 ans, l'âge où l'on accède aux droits politiques et à la citoyen-



Entre 2018 et 2019, quatre expérimentations de lutte contre la propagande radicale ont été initiées par Jeunes et médias, plateforme de l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS). Blogs, comptes Instagram ou vidéo ont été alimentés par des jeunes, supervisés par différents spécialistes. Si leur audience est restée confidentielle, le concept pourrait néanmoins servir de modèle.

neté », précise Federico Biasca, chercheur au CSIS et responsable de Positivislam.ch.

### Besoin de contenus irréprochables

Les contenus des quatre projets ont été revus par des experts universitaires avant parution. Sans risque de générer des propos trop lisses et donc peu crédibles ? Là aussi, la nuance est nécessaire. « Pour Positivislam, toutes les contributions reçues étaient de très bonne qualité et équilibrées. La relecture n'a jamais eu l'objectif de censurer des propos, mais plutôt de s'assurer de leur clarté, pour éviter d'aller à l'encontre du projet. La parole des blogueur·e·s est restée authentique ; tout au long des 40 publications, ils ont parlé de l'islam à partir de vécus très divers. Les thématiques n'ont pas été fixées à l'avance, nous les avons découvertes à la réception des textes : féminisme, propagande djihadiste, racisme... », assure Federico Biasca, pour qui le fait qu'une institution ait soutenu le projet n'entame en rien sa crédibilité.

Mais le rapport final de Jeunes et médias signale pour Knowislam.ch que « les simplifications opérées par souci d'intelligibilité ne résistent pas toutes à une analyse théologique ». Autrement dit, vouloir expliquer de la théologie en format Instagram reste un exercice périlleux.

### Identification positive

A les visionner, tous ces contenus reflètent d'abord une diversité de situations et de manières de croire, et non un islam monolithique, absolument épanoui et intégré. Swissmuslimstories.ch évoque, par exemple, l'histoire d'une femme dont l'intégration professionnelle s'est retrouvée compliquée dès le moment où elle a choisi de porter le voile, ou celle d'un jeune graffeur passé par l'illégalité. « Une histoire qui a d'ailleurs suscité pas mal de commentaires chez des collégiens qui l'ont

vue », se souvient Miryam Eser Davolio. Si une place est laissée au doute, aux questionnements et à l'individualité, le ton général reste cependant positif. Ce qui pourrait paraître lénifiant à une audience généraliste, mais s'est avéré clé pour le public cible. « Les 13-14 ans ont massivement souligné combien ils étaient soulagés de voir enfin quelque chose de positif sur leur religion. Ils ont une impression d'islam bashing parce que dans les médias, leur religion est toujours associée aux attaques au couteau, à la guerre, aux attentas... », explique Miryam Eser Davolio.

### Définir nos propres modèles

« L'objectif était de définir nos propres projets modèles – parce qu'on ne peut pas se contenter de copier-coller des solutions qui fonctionnent en Allemagne ou en France – et de savoir à quoi être attentifs, quelles sont les < best practices > », explique Miryam Eser Davolio. Auprès de collégiens de différentes écoles qui les ont vus, les contenus ont dans l'ensemble été jugés crédibles et atteint leur but : « ce sont des brise-glaces, qui permettent d'ouvrir des conversations... et pourraient d'ailleurs toujours être utilisés en classe », espère la chercheuse. A condition d'être connus, traduits, et de trouver leur public. C'est le vrai point négatif de l'ensemble du projet : sa diffusion est restée extrêmement limitée. Question d'outils à repenser ? De moyens de diffusion ? Ou, tout compte fait, de crédibilité ? « En aucun cas, ces discours ne peuvent concerner des personnes déjà acquises à l'idéologie radicale, pour qui c'est un travail socioculturel, psycho-éducatif et surtout un accompagnement individuel qui est nécessaire », rappelle, pour finir, Federico Biasca. « Nos projets visent à une prévention universelle, à entamer des réflexions, tout au plus. » L'évaluation finale apporte

une piste : c'est au cours de tables rondes, de manifestations ou d'ateliers socioculturels ou scolaires que ces différents sites pourraient trouver une seconde vie. Affaire à suivre. ▀ **Camille Andres**

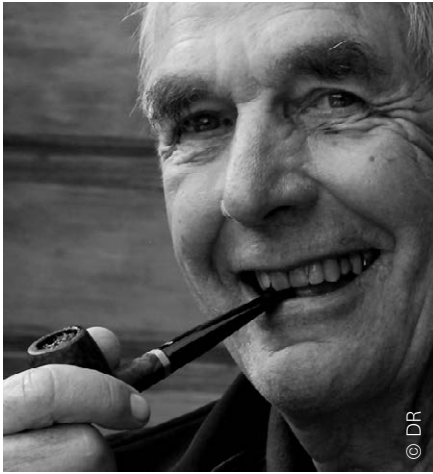
### Les quatre projets soutenus

- Positivislam.ch, du CSIS, a créé une plateforme avec de jeunes blogueur·e·s non identifié·e·s. Leurs textes et illustrations, rédigés en français ou en italien, présentent une grande diversité de points de vue.
- Swissmuslimstories.ch, mené sous l'égide de l'association Ummah (Jeunesse musulmane de Suisse), a réalisé de courtes capsules vidéo avec des musulman·e·s contemporains illustrant la pluralité au sein de cette religion.
- Knowislam.ch, réalisé sous l'égide de l'Institut pour la coopération et le dialogue interculturel de Zurich, est un site et un compte Instagram diffusant citations et vidéos à contenu théologique, dans le but d'aider les musulmans à se forger leur propre opinion.
- www.jugendinfo.win/winfluence, du service Jugendinfo Winterthur, a produit des vidéos stop motion mettant en scène des situations de violence, de haine et illustrant des préjugés pour entamer des discussions autour de la diversité et de la tolérance. Source : OFAS

### En savoir plus

Le rapport « Jeunes et médias » est disponible en ligne. [www.pin fo/jmedias](http://www.pin fo/jmedias).

# Disparition d'un maître à penser



**HOMMAGE** Le philosophe existentialiste protestant Pierre-André Stucki est décédé à l'âge de 84 ans, juste avant la

vague de coronavirus, des suites d'une opération du cœur. Il a été le maître à penser de toute une génération de pasteurs et de théologiens, sans forcément recevoir la reconnaissance qui lui était due. Il a fortement contribué à renouveler la pensée théologique en Roman-die. Face à une tendance traditionaliste, il développe une approche critique de l'existentialisme qui se base sur le vécu des personnes. Une démarche qui peut toucher tout un chacun, même sans forcément avoir de lien avec l'Eglise. Ses réflexions auront notamment de nombreuses incidences au niveau du catéchisme.

Né à Berne en 1936, il passe ses jeunes années à La Chaux-de-Fonds puis effectue ses études universitaires à Paris. Il enseignera ensuite la philoso-

phie au niveau gymnasial à Neuchâtel, Bienne et Lausanne. Dans ces dernières années professionnelles, il interviendra régulièrement dans les universités de Neuchâtel et de Lausanne. Son souci constant de faire dialoguer la philosophie et la théologie lui valut un doctorat *honoris causa* en théologie de l'Université de Zurich.

Tout au long de sa carrière, il fut un enseignant passionné, soucieux d'être un interlocuteur solide pour ses élèves et ses étudiants. Il suscita d'ailleurs de nombreuses vocations de recherche et d'enseignement, tant en philosophie qu'en théologie. Il a également contribué à développer de nombreux groupes d'échange et de partage, dont un séminaire de philosophie à Crêt-Bérard (VD).

► P. B. / N. M.

## Démission suspecte à la tête des protestants suisses

**FAÏTIÈRE** A la suite du départ intrigant de l'un des sept membres de l'Exécutif de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS), l'Eglise vaudoise s'allie avec d'autres Eglises cantonales du pays, pour réclamer des clarifications. « Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'on a affaire à une situation pour le moins nébuleuse », lâche Marie-Claude Ischer, présidente du Conseil synodal (exécutif) de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV). Le 24 avril, les délégués au Synode de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS) ainsi que les présidences des Eglises cantonales ont en effet appris, en deux temps, la démission de la pasteure Sabine Brändlin, membre du Conseil (exécutif) de l'EERS. Dans un communiqué de presse, la pasteure bâloise annonçait sa soudaine démission en invoquant « des raisons person-

nelles ainsi que des divergences insurmontables ». De son côté, le Conseil de l'EERS s'en est tenu à annoncer le départ « d'un de ses membres », sans le nommer, précisant juste que cette démission « est liée à un dossier en cours », duquel cette personne « s'est récusée à cause d'une possible partialité ». « Pour des raisons de protection de la vie privée, aucune autre information ne peut être donnée pour le moment », conclut-il. Des explications qui n'ont pas satisfait les directions des Eglises réformées du pays, à l'instar de l'Eglise vaudoise qui a déposé une interpellation commune, avec les Eglises d'Argovie, de Berne-Jura-Soleure, de Zurich et d'autres encore, pour réclamer des clarifications concernant « le conflit considérable » alors soupçonné au sein de leur Exécutif national.

► **Protestinfo**

## BRÈVES

### Reprise des cultes

**CONFINEMENT** Alors que nous finalisons ce numéro, nous apprenons que les services religieux pourront reprendre le **28 mai**. 4m<sup>2</sup> devront être garantis pour chaque croyant et, pour chaque office, une liste des participants devra être établie et conservée 14 jours. Consultez le site de votre paroisse pour davantage d'informations. ►

### Finances malmenées

**QUÊTE** La pandémie prive les Eglises protestantes romandes de ressources financières. Si les situations diffèrent selon les cantons, l'appel aux dons est un mot d'ordre partagé. Même s'il est possible que la situation actuelle incite à des dons particuliers dans l'immédiat, c'est la perte des oboles habituellement recueillies pendant les cultes qui inquiète. Un article à lire sous [www.reformes.ch/finances](http://www.reformes.ch/finances). ►



## COURRIER DES LECTEURS

## Pratiques occultes

**A propos de l'interview d'une ethnologue au sujet des guérisseurs en temps de pandémie.**

Je suis très perplexe face à cet article consacrant toute une page aux « guérisseurs ». Comment peut-on accepter ces pratiques occultes et secrètes dont la Parole de Dieu nous met si fortement en garde ?

▀ **Denise Rose Schneider**

La lectrice renvoie vers une réflexion du Rassemblement pour un renouveau réformé sur cette thématique à lire sous [www.pin.fo/guerisseurs](http://www.pin.fo/guerisseurs).

## Une personne exceptionnelle

**A propos du portrait de Josiane André.**

Nous avons découvert avec plaisir l'excellent article que vous avez consacré à M<sup>me</sup> Josiane André, fondatrice de l'ONG Medair. [...] Il existe un film d'une trentaine de minutes sur la vie de cette personne exceptionnelle *Josiane, la passion de l'autre*. Il a été sélectionné dans le festival international indépendant libanais en 2019 et primé dans le Jamaica International Faith Film Festival.

▀ **Anne Lakhdar, Montreux**

Ce film peut être visionné gratuitement sous [www.pin.fo/josiane](http://www.pin.fo/josiane).

## Davantage de compassion en Eglise

**A propos de l'épisode « Vivre avec » de la bande dessinée *La vie moderne de Jésus*.**

Quel profond plaisir, quelle satisfaction de voir l'engagement de Clavius pour les animaux dans votre dernière édition de *Réformés*. Car une question qui me tracasse de plus en plus est justement celle du manque de respect de l'Eglise (absolu dans certaines paroisses) pour les animaux. Ils sont tout simplement relégués au statut de « choses » alors que le Créateur les a conçus d'une façon en aucun cas moins parfaite que l'être humain.

Souvent, la souffrance des animaux « consommés » n'est même pas prise en considération lorsque, pour agrémenter la vie paroissiale, on sert des mets composés avec les ingrédients les moins chers, alors qu'on sait pertinemment que ces animaux-là ont subi les pires atrocités dans les élevages intensifs et les abattoirs. [...]

Il aura fallu une BD pour que Clavius puisse aborder le sujet... A l'avenir, ne serait-il pas souhaitable que l'Eglise soit un leader en matière de compassion plutôt que d'être souvent à la traîne ?

▀ **Claudine Wehri**

## Pensées sur la pandémie

1. La pandémie a montré que nous appartenons tou-te-s à un même monde.
2. Elle a montré avec la même acuité que la société existe bel et bien. Personne ne vit isolé-e, et la richesse de chacun-e dépend de l'activité de tou-te-s.
3. Le monde n'est pas en train de « s'effondrer ». Il est au contraire en train de montrer son efficacité face à un défi d'une grande ampleur.
4. Une pandémie est un événement tragique qui tue, mais elle ne « punit » rien ni personne.
5. Depuis quelques semaines, nous avons la preuve sous nos yeux qu'une alternative sociétale est possible.
6. L'économie n'est que la somme de l'activité de chacun-e. Ses priorités peuvent changer.
7. On reconnaît enfin des métiers hier encore méprisés.
8. Une société juste prend comme critère le niveau de vie des plus vulnérables.
9. Bien des activités que nous avons hier se sont révélées être parfaitement dispensables pendant cet arrêt forcé.
10. Il y a aussi ce nouveau regard sur nos villes et nos villages. Nous avons renoué avec un espace libéré des besoins du commerce.
11. Nous nous souviendrons – aux côtés des douleurs et des difficultés – de l'apaisement, des rues sans voiture et sans bruit, du temps restitué pour soi et pour autrui.

▀ **Antoine Chollet, politologue**  
**Dimitri Andronicos, codirecteur**  
**de Cèdres Formation**

Note : pour des questions de place, ces pensées ont été fortement synthétisées par la rédaction. Retrouvez le texte original sur [reformes.ch/pensees-pandemie](http://reformes.ch/pensees-pandemie).

**Votre actualité boostée sur tous les réseaux**

réformés.ch  
 RefActu  
 @ReformesCh  
 Reformes.ch  
 Réformés

Plus de contenus tout au long du mois

# Les camps sont devenus des zones de non-droits

En Grèce, pour éviter la Covid-19, les camps qui accueillent des milliers de réfugiés ont fermé leurs portes aux associations humanitaires, aggravant le quotidien déjà difficilement supportable de leurs habitants. Témoignage de Katja Weber, qui a travaillé bénévolement dans le camp de l'île de Chios en Grèce, jusqu'en février dernier.



**Katja Weber**  
Cofondatrice  
de l'association  
lausannoise  
Humansnation.

## A quoi ressemblent les conditions de vie à Chios ?

**KATJA WEBER** 6000 personnes environ y vivent sous tente. Soit de petites tentes de camping, ou alors des structures construites avec les moyens du bord : bâche achetée en ville, matériaux piqués dans une décharge voisine... La nourriture distribuée n'est vraiment pas bonne. Beaucoup fabriquent des fourneaux eux-mêmes, qui, malgré leur ingéniosité, manquent de sécurité, occasionnant beaucoup de brûlures d'enfants. Ces derniers manquent de vêtements, de chaussures. Les débris jonchent le sol, où se terrent des rats et des chats à moitié morts. Le pire de tout, c'est qu'il n'y a rien à faire. L'injustice est fréquente, notamment dans les distributions de matériel par les ONG. Ce qui engendre des vols, des trafics, des bagarres, des tensions.

## Quel effet le confinement a-t-il eu sur ce quotidien ?

En Grèce, le confinement est strict sur le modèle français : chaque déplacement nécessite une autorisation par SMS. Beaucoup de réfugiés se sont donc fait amender – 150 euros – au motif qu'ils n'avaient pas d'autorisation, alors que certains sont en règle. D'autres n'ont plus de crédit sur leur téléphone, ou ne comprennent pas toute la situation. Evidemment, avec la police,

le ton monte... Un collègue, avec qui je travaille, s'est vu infliger une amende de 5000 euros pour avoir organisé des animations avec les enfants ! La situation est d'une hypocrisie totale : on demande aux gens de respecter la distanciation sociale alors que le management du camp ne la facilite en rien : il faut faire la file quotidiennement, des heures durant, pour obtenir deux litres d'eau, il n'y a pas de savon, les conditions d'hygiène sont déplorables...

## Comment les réfugiés vivent-ils la situation ?

Avec un énorme sentiment de crainte, l'impression d'être poussés à la faute, entraînés dans des provocations avec la police. Ils ont peur que le moindre pas de travers soit utilisé pour les renvoyer en Turquie, les privant ainsi d'une procédure d'asile. Les camps sont devenus des zones de non-droits. Les problèmes psychologiques se sont renforcés. S'il y a peu de passages à l'acte, les enfants et adultes vivant une dépression lourde et pensant au suicide sont nombreux.

## Comment appréhendez-vous les mois à venir ?

La Grèce a pour objectif de rouvrir ses frontières, car un quart de son économie dépend du tourisme. Nous suivons la situation au jour le jour, afin de retourner sur place. Pour le moment, il n'y a plus aucune ONG dans les camps. Avant la pandémie, le gouvernement grec élaborait déjà des camps fermés, sans accès pour les ONG. Des protestations avaient eu lieu : certains habitants locaux estiment qu'emprisonner des réfugiés est inhumain, d'autres craignent au contraire que ces structures ne pérennisent la présence de migrants. Le gouvernement va-t-il profiter de la pandémie pour se lancer dans une dynamique d'enfermement plus stricte ? Ou rouvrir les camps aux ONG ? Ce qui est sûr, c'est que dans les conditions actuelles, si des cas de Covid-19 se déclarent, ce sera une catastrophe médicale.

## Propos recueillis par Camille Andres

Infos : [www.humansnation.ch](http://www.humansnation.ch) ou [fb.com/humansnation](https://fb.com/humansnation).



Début 2020, dans le camp de Vial à Chios (Grèce).



# LA VIE MODERNE DE JÉSUS

et de son fidèle clou rouillé Clavius !







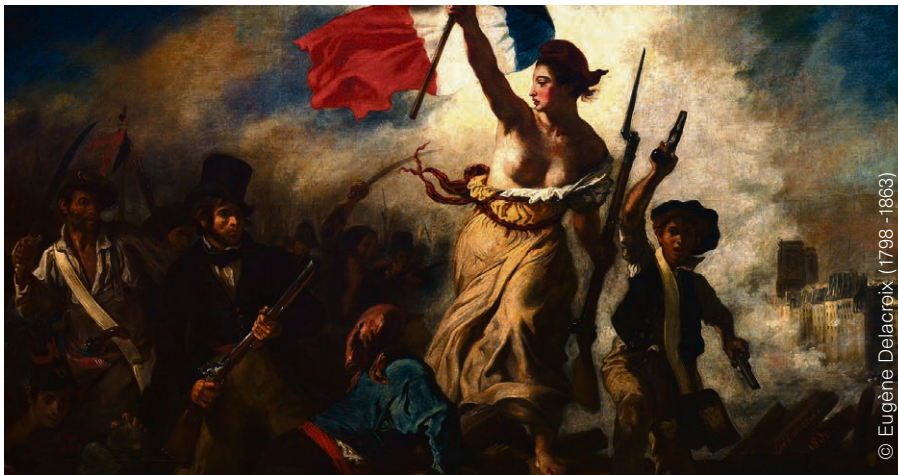


# QUI ES-TU LIBERTÉ ?

**DOSSIER** On croyait la liberté placée au sommet des valeurs à protéger dans notre société. Même le bonheur ne bénéficie pas d'une telle protection de la part de nos institutions. Pourtant, pour faire face à un risque sanitaire, nous avons accepté – parfois même demandé – que l'on s'en prenne à cet absolu. Belle occasion de réfléchir à ce concept que nous défendons tous, mais auquel nous ne donnons pas tous le même sens.

# Une notion universelle, mais plutôt moderne

Dans nos sociétés, la liberté apparaît comme la valeur suprême. Elle surpasse même le bonheur. Un héritage qui ne remonte pas plus loin que les Lumières.



La Liberté guidant le peuple, huile sur toile 1830.

**HISTOIRE** « Il y a un mouvement de fond dans l'histoire de la pensée qui fait succéder à la question grecque du bonheur la question moderne de la liberté », note le théologien et philosophe Jean-Marc Tétaz. Et cela s'explique : « Chez Platon ou chez Aristote, la félicité, c'est la contemplation de l'univers conçu comme un ordre parfait. Il ne faut pas oublier qu'Aristote considérait que les astres avec leurs mouvements réguliers étaient plus parfaits que le monde terrestre avec ses mouvements souvent désordonnés. Cette conception hiérarchique du monde avec des êtres plus parfaits que d'autres ne veut plus rien dire aujourd'hui », insiste le théologien. En remplaçant ainsi les discours dans un système de pensée plus large, on conçoit que pour les penseurs de l'Antiquité, la recherche du bonheur est avant tout un perfectionnement éthique : « Il n'est pas sûr que la vertu conduise à une vie heureuse, mais ce qui est sûr, c'est qu'un être profondément mauvais ne connaîtra pas le bonheur », résume Jean-Marc Tétaz.

**« La liberté appelle à la responsabilité, surtout si l'on a du pouvoir »**

« La liberté telle que nous la concevons aujourd'hui n'apparaît qu'au moment où ce concept devient universalisable », note quant à lui Michel Grandjean, professeur d'histoire du christianisme à l'Université de Genève. « Chez Aristote, la notion de liberté ne s'applique pas à tous. Et même la déclaration que < tous les hommes naissent libres et égaux en droits > n'a pas aussitôt empêché l'esclavage ni la subordination de la femme », modère le chercheur.

« On a beaucoup célébré les thèses de Luther de 1517 mais, à mon avis, son texte le plus porteur théologiquement reste *De la liberté du chrétien*, publié en 1520, 500 ans cette année ! », note Michel Grandjean. « Luther commence par exposer un paradoxe avec un premier chapitre où il présente le chrétien comme l'homme le plus libre de tous, puisqu'il jouit de la liberté des enfants de Dieu, et un deuxième chapitre où le chrétien est un homme assujéti à tous puisque la relation à Dieu doit pousser à se mettre

au service de l'humanité », résume l'historien. « Luther appelle cela la liberté de l'homme intérieur. Le concept de foi y est présent comme une relation avec Dieu. » Michel Grandjean compare : « Si je suis dans une relation d'amour, je peux parler librement, être vrai. Par contre, si je suis dans une relation de méfiance, j'ai peur d'ouvrir mes lèvres, je suis dans une forme de peur. »

Cette notion de liberté intérieure est difficilement transposable au concept contemporain de liberté qui est un concept politique. Mais on peut tout à fait la comprendre. « Imaginez un sportif avant une compétition. On dit qu'une partie de sa victoire réside dans son mental. Eh bien, pour les Réformateurs, la véritable liberté a à voir avec ce < mental > : le chrétien totalement libre est du même coup joyeux. Cette liberté n'est pas la liberté de faire n'importe quoi, mais elle appelle à la responsabilité, surtout si l'on a du pouvoir. » « Vers 1570, Théodore de Bèze dans *Le droit des magistrats* écrit que < le souverain est fait pour le peuple, comme le berger est fait pour le troupeau >, rappelle l'historien, illustrant cette relation qui se noue entre libertés et responsabilités.

Pour Jean-Marc Tétaz, c'est chez Kant que l'on voit une rupture avec la notion d'ordre du cosmos. « Son invention fondamentale, c'est l'autonomie », explique-t-il. « L'inscription dans l'ordre naturel ne garantit pas qu'une personne agisse de façon morale, seule la raison lui permet de déterminer les règles qu'il doit donner à son agir. Du coup, la liberté devient le principe autour duquel s'organise l'éthique. » Dans ce contexte, l'Etat ne s'inscrit plus comme élément d'un ordre global. « Le rôle de l'Etat est d'assurer les droits fondamentaux. La liberté ne trouve pas sa source dans l'Etat ; son rôle est au contraire d'en protéger la possibilité. » ■ **Joël Burri**



# Absence de contrainte ou possibilité de définir les règles

Défendre la liberté est un projet de société sur lequel on s'accorde tous.  
Possibilité de participer au débat ou absence de limites ?  
Elle prend un sens tout différent selon la conception qu'on en a.



**POLITIQUE** Qu'est-ce que la liberté ? « Il y a un long débat sur cette question, la définition de la liberté est une affaire politique », prévient le politologue Antoine Chollet, maître d'enseignement et de recherche au Centre Walras Pareto (université de Lausanne). « Une tradition libérale la définit de manière individuelle et négative. La liberté serait l'absence de contrainte extérieure. Une autre tradition, républicaine, la définit de façon plutôt collective et positive : la liberté consiste à pouvoir participer aux débats collectifs et à décider des règles qui vont s'imposer à nous », explique le chercheur qui se reconnaît dans cette deuxième définition. « On peut reformuler et dire que pour les néolibéraux, la liberté est l'absence de contrainte, alors que pour les néo-républicains, la liberté est l'absence de domination », complète Augustin Fragnière, chercheur au Centre interdisciplinaire de durabilité (Université de Lausanne). « Dans cette conception de la liberté, on reconnaît que le droit constitutionnel, le droit du travail, par exemple, fonctionnent comme des outils de protection des libertés de chacune et

chacun dans une société », explique le chercheur spécialisé dans les questions politiques liées à l'environnement.

## Inévitables contraintes

« Aujourd'hui, on met beaucoup en avant les libertés individuelles. Mais il est clair que dans notre société, il y a des contraintes ! Seules celles qui sont imposées de manière arbitraire sont de réelles atteintes à la liberté. Les lois qui établissent le contrôle des armes, par exemple, sont des textes qui prennent en compte le bien commun et qui sont issus d'un processus où chacun a pu participer », insiste Augustin Fragnière, pour qui la gestion du bien commun est une question critique pour faire face aux enjeux environnementaux.

« Dans un texte, Benjamin Constant différencie la liberté des Anciens qui consistait à pouvoir participer à la chose publique de celle de l'homme moderne qui offre davantage d'espace pour pouvoir vaquer à ses occupations », rappelle Augustin Fragnière. Un espace de liberté individuelle revendiqué, mais qui ne doit toutefois pas se limiter à cela.

## Pandémie et liberté

« On a beaucoup dit que la pandémie rendait nécessaire de suspendre pendant quelque temps les libertés individuelles. Une autre analyse serait de dire que le Conseil fédéral a pris les pouvoirs prévus en cas de crise dans le but de préserver le bien commun. Personnellement, cela me semble légitime et justifiable au vu des enjeux sécuritaires et pour un temps limité. C'est l'évaluation *à posteriori* des agissements du gouvernement durant cette période qui nous dira s'il y a eu atteinte aux libertés », estime Augustin Fragnière. Antoine Chollet se montre plus circonspect sur ce point : « A partir du moment où l'on ne peut plus aller manifester et qu'il y a des limitations à sortir du pays, il faut reconnaître qu'il y a des entraves aux libertés », prévient-il. « Elles peuvent être parfaitement légitimes, mais il faut admettre que l'état d'exception conduit à une suspension partielle des libertés, et surveiller cela comme le lait sur le feu ! », prévient-il. « Cette suspension doit-être la plus courte possible. »

► **Joël Burri**

# Itinéraires d'un désir d'authenticité

Renoncer à certaines libertés peut mener à un cheminement intérieur source de plénitude. Vivant respectivement dans les communautés de Grandchamp et de Bose, sœur Regina et frère Matthias témoignent.



## Démarche naturelle dénuée d'efforts

A ses débuts dans le monde professionnel, Matthias Wirz cherchait, selon lui, un peu son chemin. Le natif de la Riviera vaudoise se sent attiré par la vie communautaire au gré de quelques expériences faites. Il effectue ainsi plusieurs séjours au monastère de Bose, dans le Piémont, et s'y établit en 1999.

« Le désir de partager cette forme de vie religieuse, cette existence monastique, cette vie de prière, en communauté, était plus grand que l'éventuel renoncement à certaines libertés. Ce choix s'est opéré librement. C'était une démarche naturelle. On ne vient pas à Bose en se forçant, en faisant un effort. »

**COMMUNAUTÉS** Universitaire, spécialisée dans l'étude des religions, sœur Regina a posé ses valises à Grandchamp (NE) au milieu des années 1980. « J'ai eu la chance, auparavant, d'avoir pu épuisser la plupart des formes de liberté extérieure : choisir ma profession, vivre et partager spontanément des relations humaines, me plonger dans les religions émergentes, voyager, etc. », note la désormais sexagénaire.

Néanmoins, ce parcours d'une grande richesse ne réussit pas à étancher la soif de liberté qui l'habite. « Avec le temps est né le profond désir d'une liberté intérieure, d'une vie spirituelle, d'appriivoiser – en moi – quelque chose de plus grand que moi ! Dieu ? L'occasion, peut-être, de découvrir, d'explorer la plus authentique des libertés : la liberté intérieure, celle qui vient de nous-mêmes et que personne ne peut nous enlever. »

La Zurichoise d'origine souligne qu'elle n'a jamais voulu se distancier d'une société où l'humain peine

de plus en plus à trouver des repères. « Je cherchais un cadre, une forme de vie qui me soutenait dans la recherche de l'esprit de liberté. »

## La vraie liberté doit germer en soi

A ce propos, elle admet que le fait de ne plus pouvoir se raccrocher aux libertés extérieures a, dans un premier temps, été déstabilisant. « Dans la Genèse, on trouve un temps structuré, qui est un espace avec des limites. C'est cela qui m'a aidée à cheminer

vers un esprit toujours plus libre. » Pour sœur Regina, avant de jaillir, la vraie liberté doit germer à l'intérieur de soi. « C'est un don qui vient d'ailleurs, une grâce. La forme de vie est secondaire, c'est le contenu que j'y mets qui est primordial.

La forme ne doit jamais devenir sécurisante pour celui qui pratique. »

**« On ne vient pas à Bose en se forçant, en faisant un effort »**

Frère Matthias

**« Avec le temps est né le profond désir d'une liberté intérieure »**

Sœur Regina

## Renoncement ne signifie pas prison

Frère Matthias souligne qu'il n'est pas entré dans une prison. « Même si nous sommes géographiquement plus limités, nous ne vivons pas pour autant enfermés. La différence, je l'ai mesurée de manière

tout à fait personnelle ces derniers temps, en raison du coronavirus et du décret gouvernemental qui nous empêche de nous déplacer. Notre renoncement à la liberté n'a rien à voir avec la forme d'isolement imposée par l'Etat italien. »

Concernant la liberté intérieure, frère Matthias partage l'approche de sœur Regina.

« Cette liberté intérieure nous habite au départ. Choisir la vie qui est la nôtre le démontre déjà. Comme ce n'est pas quelque chose d'immédiat, on la découvre peu à peu. Elle demande cependant à être sans cesse approfondie, au gré des circonstances de la vie qui nous pousse à avancer, avec la dépossession de soi en guise d'aboutissement. » **► Nicolas Bringolf**

# La privation de liberté est une souffrance permanente

Porteurs de liens avec l'extérieur, d'une aide pour conquérir des libertés intérieures et parfois pour affronter quelques démons intérieurs, des aumôniers de prison accompagnent les détenus en Romandie.

**DIACONIE** « De l'extérieur, on s'imagine que les prisonniers ne sont pas à plaindre : ils ont un toit, un lit, de quoi se nourrir. Mais c'est oublier le fait que lorsqu'on est en prison, on n'est plus libre de rien. Si vous souhaitez faire une photocopie pour votre avocat ou prendre un cachet contre le mal de tête, vous devez demander l'autorisation. Tout ce que vous faites est soumis à la décision de quelqu'un d'autre », rappelle Natalie Henchoz, aumônière dans les prisons vaudoises d'Orbe et de Lonay. « On peut évidemment étendre ce qui peut paraître anecdotique à d'autres considérations comme le désir d'être en contact avec ceux qu'on aime par une visite, un échange téléphonique, ou encore par courrier. Ce qui nous semble très ordinaire dans notre vie quotidienne fait souvent cruellement défaut dans l'univers carcéral, aux dires de nombreuses personnes détenues », complète Christian Reist, aumônier à Champ-Dollon (GE). « Dans une phase de la procédure judiciaire, un tel accès aux ressources d'amour et de liens est soumis à l'approbation du Service du procureur. » Pour son collègue, Eric Imseng, « la privation de liberté est une douleur qui persiste, malgré la qualité du lieu de vie dans lequel la personne détenue vit ! »

## Un espace qui se réduit

« Les détenus doivent conquérir un espace de liberté et c'est dans leur monde intérieur qu'ils peuvent souvent le retrouver. C'est là qu'ils peuvent parfois trouver les ressources qui leur permettent de lire, de commencer une formation, de se projeter dans l'avenir. C'est peut-être pour ça que le moment du jugement est souvent vécu comme un soulagement. Outre la fin des conditions de détention souvent particulièrement rigoureuses pour les besoins de l'enquête, à partir

de là, ils savent le temps qu'ils passeront en prison et peuvent se projeter dans un processus », relate Eric Imseng. « Durant l'expérience du semi-confinement de ces dernières semaines, j'ai réalisé que la réduction de ma liberté de mouvement m'avait demandé une énergie folle. Comme de très nombreux prisonniers, j'ai eu de la peine à dormir par exemple », avoue Natalie Henchoz. « Pourtant j'imaginai que ma foi, qui est pour moi souffle et liberté, me rendait mieux outillée face à l'enfermement » dans le canton de Neuchâtel, la nature peut aussi manquer aux détenus : « Je me souviens d'une personne que j'avais accompagnée lors de sa première < conduite >, c'est-à-dire une sortie accompagnée. La première chose qu'il a voulu faire, c'est enlacer un arbre. »

« C'est sans doute difficile d'affronter seul des zones sombres (blessures et traumatismes, récents ou plus anciens), de ce qu'il est important de lâcher et qui, dans une relation d'accompagnement, peut être suffisamment mis en lumière, éclairé, mis à sa juste place pour moins envahir et rendre les relations

avec l'autre moins compliquées », estime Christian Reist, qui y voit une partie importante du sens de son métier. Thomas Isler confirme que l'identité de prisonnier marque profondément les détenus. « Lors de leurs premières sorties, beaucoup témoignent de leur impression que tout le monde connaît leur parcours, comme si c'était marqué sur leur front. »

## Un abandon vers la liberté

Ainsi, « la privation de liberté fait mal et le chemin vers la liberté fait peur », rapporte Eric Imseng. Après avoir passé des mois, voire des années dans un univers coupé du monde, le retour à la liberté est souvent vécu comme une nouvelle épreuve. « Après une longue période où la moindre décision dépendait de quelqu'un d'autre, choisir un abonnement de téléphonie mobile apparaît soudain difficile », témoigne Thomas Isler. « Et parfois, les murs de la prison ont aussi préservé le détenu de son entourage. Suivant les expériences de vie, il n'est pas toujours évident de se confronter à nouveau à sa famille. » ■ Joël Burri





# Toute épreuve permet de progresser intérieurement

Florence Mugny se consacre depuis 2015 à l'accompagnement spirituel. Après avoir longtemps pratiqué la médecine chinoise, elle a constaté que « le besoin d'être écouté était aussi important que celui de se faire soigner physiquement ». Elle a développé une réflexion sur le concept de liberté intérieure.



**Florence Mugny**  
Accompagnante spirituelle.

## Qu'entendez-vous par liberté intérieure ?

**FLORENCE MUGNY** Il y a deux sortes de liberté intérieure. La première est liée aux lois ou dogmes, notamment religieux. Tout ce qui enferme, entrave la vie, rend triste, culpabilise, fait peur, va à son encontre. Cette liberté intérieure ne consiste pas à renier tout cadre extérieur et à se faire plaisir. Les lois sont utiles et nécessaires, mais l'amour prime. C'est un cheminement intérieur, fondé sur le discernement et notre intime conviction. Le deuxième aspect concerne les événements qui nous affectent. Dès qu'un événement difficile et dramatique survient dans notre vie, notre première réaction est souvent la colère et le refus. Il est possible de rester enfermé toute une vie dans une attitude de souffrance. Tant que ces sentiments nous submergent, cependant, nous ne sommes pas libres. Pour s'en libérer, il faut passer par un processus d'acceptation et de pardon, indispensable pour se libérer intérieurement. Les fruits de ces deux aspects de la liberté intérieure sont la paix et la joie.

**La peur collective, très présente actuellement avec la pandémie de coronavirus, entraîne aussi la tendance à vouloir encore plus restreindre les libertés individuelles.**

Il est clair qu'il peut y avoir une dérive autoritaire, surtout avec tous les moyens



© iStock

technologiques à disposition. Mais on peut penser aussi que plus il y aura de contrôle, plus les gens voudront en sortir. Ce sera peut-être, d'une certaine manière, un stimulant pour réfléchir sur soi et sur sa place dans la société. Je ne dis pas que c'est une bonne chose, mais toute épreuve personnelle ou collective permet de se remettre en question et de progresser intérieurement. La crise sanitaire a déjà poussé un grand nombre d'êtres humains à se poser des questions existentielles.

**On dit souvent que la liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres. Qu'en pensez-vous ?**

La liberté extérieure doit effectivement s'arrêter là où commence celle d'autrui, sinon il serait impossible de vivre en société. Cette liberté extérieure est nécessaire, mais il est important de prendre conscience que ce n'est pas en elle que réside le fondement de notre vie. De fait, la liberté intérieure peut aussi se développer en l'absence totale de liberté extérieure, quelques fois même en prison, par exemple. Dans les monastères, éga-

lement, le cadre extérieur est souvent extrêmement strict, pourtant les moines et les moniales rayonnent de bonheur.

**Comment avez-vous développé vos réflexions sur la liberté intérieure ?**

J'ai trouvé la liberté intérieure en revenant aux racines du christianisme, en dépassant les dogmes imposés par les églises instituées. Je me sens très libre au sein des institutions religieuses, mais ce qui fait foi pour moi, c'est le message du Christ. J'ai aussi fait une expérience forte lors du décès de ma mère. Le jour de son enterrement, j'ai ressenti une énorme joie, qui ne m'a plus jamais quittée. J'ai véritablement vécu la parole biblique « je changerai ton deuil en allégresse ». Ce fut un sentiment magnifique, une sorte de cadeau. Dans le contexte social actuel, on peut se sentir très seul face à de telles expériences. Certains peuvent remettre en doute leur vécu, et ainsi l'oublier. Or il faut au contraire être attentifs à ces signes, que certains nomment hasard ou coïncidence, car ils ouvrent des portes vers une autre réalité, accessible intérieurement. ► **Martin Bernard**

# Le libre arbitre se niche au fond du cerveau

Du point de vue d'un psychiatre, la liberté n'est-elle qu'une illusion ? Le cerveau humain est-il équipé pour la liberté ? Jacques Besson, professeur honoraire de psychiatrie et addictologue (Université de Lausanne), défend cette thèse. Interview.



**Jacques Besson**

Professeur honoraire de psychiatrie et addictologue.

## Ne faisons-nous qu'obéir aux structures de notre cerveau ?

**JACQUES BESSON** La question fait l'objet d'un profond débat entre les différents courants de la psychiatrie ou de la neurobiologie. Certains voient dans la complexité du cerveau le signe que tout est « câblé », déterminé par la biologie et les gènes. Moi, je n'adhère pas à ce mouvement déterministe, je crois fondamentalement au libre arbitre du cerveau. Rendez-vous compte que même jusqu'à la dernière de nos synapses (liaison entre deux neurones, NDLR), un signal peut être temporisé jusqu'à 300 ms !

## Nos instincts ne nous contrôlent-ils donc pas ?

Le cerveau fonctionne, en effet avec plusieurs étages. Les pulsions émanant des parties les plus profondes de notre cerveau, celles qui nous viennent des reptiles, sont toujours négociées avec les étages supérieurs. C'est grâce à cela que nous ne sommes pas toujours en train de nous livrer au sexe ou à la violence. Des comportements qui risquent toujours de resurgir lors de moments de stress, ce qui explique que l'on ne pourra jamais complètement éradiquer la violence. Ainsi, l'on se trouve toujours dans une boucle cerveau-esprit-culture. Nos choix sont influencés par nos structures biologiques, les valeurs qui nous viennent de notre culture : boire du vin n'est pas perçu de la même manière

selon que vous êtes né ici ou en Arabie saoudite, par exemple. Il en va de même avec la violence qui peut être ritualisée par certaines sociétés. Mais notre esprit nous permet de dépasser cela et nous permet de conquérir des espaces de liberté. Et pour moi, le christianisme est une voie qui permet d'atteindre cet aboutissement de relation, puisqu'il prône le donner, plutôt que le prendre, par exemple. Ce sont des horizons que l'humanité doit conquérir.

## Mais certains automatismes ne sont-ils pas nécessaires à notre fonctionnement ?

Effectivement, le fonctionnement du cerveau est en partie basé sur le principe de la plasticité neuronale. Quand une action nous apporte une satisfaction, les structures mentales qui ont été impliquées sont renforcées, ce qui incite à la création de rituels. Pour moi, l'arbre se juge à son fruit. Si ces habitudes sont structurantes et ne mettent pas la personne en danger, elles ne posent pas de problème. Mais quand elles l'enferment ou la mettent en danger, il y a lieu d'intervenir. Par exemple, un moment de méditation quotidienne avant de commencer la journée n'a pas les mêmes implications que de devoir prendre de la cocaïne avant d'aller travailler dans une banque.

## Est-ce en cela que le risque de s'enfermer dans des addictions existe ?

Le dialogue cerveau-esprit-culture permet de ne pas être uniquement déterminé par ces structures, mais il existe des situations de perte de contrôle. Ainsi, une psychothérapie peut permettre de revenir sur des traumatismes ou de réinvestir des éléments de son éducation,

ce qui peut permettre aux personnes de retrouver leur liberté face à leurs phobies par exemple.

## Toujours en parlant de liberté...

### Les psychiatres doivent parfois employer des mesures de contrainte.

Aujourd'hui, les psychiatres travaillent en partenariat avec le patient, l'utilisation des mesures de contrainte est le plus possible évitée. Bien que la profession soit très sensibilisée à cette question, cela donne parfois lieu à des débats très vifs qui occupent les juges de paix. La loi autorise à recourir à la contrainte lorsqu'une personne présente un danger pour sa propre vie ou celle de son entourage, sinon le patient reste libre de refuser tout ou partie de son traitement. Mais dans la pratique, il se pose souvent des questions d'application comme interpréter la volonté d'une personne autiste ou décider à partir de quel moment le comportement d'une personne dépendante met réellement sa vie en danger... **► Joël Burri**



# Se prémunir des morsures

Certaines personnes semblent malintentionnées, volontairement ou non. Restons alertes et adoptons une posture constructive, qui recherche inlassablement l'agneau sous la peau de loup.

**SOUFFRANCE** Il y a quelques années, j'ai acheté un livre au titre un peu surprenant : *Des agneaux en habits de loups* de Valérie McIntyr.

Dans mon enfance, j'étais plutôt biberonnée aux récits de loups versés dans l'art du déguisement afin d'approcher discrètement leur proie. Qu'un agneau se fonde dans une peau de loup me semblait plutôt malsain.

Dans cet ouvrage, l'agneau est en réalité une victime et sa peau de loup est un fardeau malheureux qui le coupe des autres et de Dieu. Cette image a changé ma perception de ceux que je qualifiais d'ennemis, ceux qui font du mal à autrui de manière plus ou moins visible. Ironiquement, face à ces personnes, j'ai envie de sortir les crocs et de me battre pour ma dignité et la justice. Ne suis-je pas alors en train de revêtir cette peau de loup si agressive et destructrice ? Je pourrais justifier mon comportement en le taxant de légitime défense. Dès lors, pourquoi mon ennemi, qui porte aussi sa peau de loup, ne pourrait-il pas se justifier avec le même argument ? Combien d'hommes et de femmes sont aux prises avec des mécanismes de défense profondément enracinés et qui les font agir comme des loups implacables, mordants profondément ceux qui s'approchent un peu trop de leur faiblesse et de leur douleur ?

Avec ce rappel qu'il existe un agneau

blessé sous la peau du loup, je ne peux plus dégainer la carte de la naïveté et prendre part à ce chaos sanguinaire en laissant libre cours à ma rage pour contre-attaquer. Cela dit, une morsure, ça fait mal ! Il me semble exclu d'encourager qui que ce soit à se laisser malmené par un loup, même si ce dernier n'a pas conscience de la douleur qu'il provoque.

Je crois fermement qu'il s'agit là d'une partie du bon combat que tout-e chrétien-ne doit mener. Un passage de la lettre aux Ephésiens (6,10-17) donne, il me semble, quelques pistes. Paul y expose les pièces d'armure qui permettent de tenir ferme dans le mauvais jour.

Pour une femme comme moi, dont les yeux pétillent face aux figures guerrières des films et des romans, il est difficile d'envisager que la première étape du combat est de lâcher ma lance et mon arc. Ce n'est pas à moi de retirer la peau de loup de mon prochain, mais il ne tient qu'à moi de lacer mon bouclier à l'avant-bras et de me prémunir contre les morsures en proclamant « car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang... » (verset 12). ▀



## L'actualité décryptée par un jeune théologien

Le bon prédicateur doit avoir la Bible dans une main et le journal dans l'autre, selon une formule attribuée au théologien Karl Barth. Chaque mois, la rédaction met au défi un ou une jeune ministre de décrypter l'actualité avec les outils de la théologie.



# défensives du loup

La seule arme offensive  
de la panoplie d'Ephésiens 6 est  
« l'épée de l'Esprit, la Parole de Dieu ».  
Se remémorer certains versets permet de tenir  
ferme dans un combat *a priori* perdu d'avance  
d'un point de vue humain.

## PRIÈRE

Cher Seigneur,  
Permets-nous de nous rappeler ta Parole, comme :

« Ne craignez pas et ne vous effrayez pas devant  
cette multitude, car ce ne sera pas vous  
qui combattrez, ce sera Dieu. »  
(2 Chroniques 15)

« Mon Dieu, délivre-moi de mes ennemis [...]  
Quelle que soit leur force, c'est en toi que j'espère.  
Car Dieu est ma haute retraite. »  
(psaume 59, versets 2 et 10).

« Du sein de la détresse, j'ai invoqué l'Éternel :  
L'Éternel m'a exaucé, m'a mis au large. »  
(psaume 118, 5)

Amen



## L'auteur de cette page

Céline Jaillet termine son stage pastoral dans la paroisse du Cœur de la Côte (Vaud) et prépare la suite de son ministère, entraînant dans son sillage son mari Elio, aussi théologien.

# Le mal dans la Bible

**ÉCRITURES** Dans les religions polythéistes, la question de l'origine du mal et des maladies est assez simple : elles sont attribuées à des divinités malfaisantes ou à des démons, explique Thomas Römer, professeur de milieux biblique au Collège de France. « Dans la Bible YHWH (le nom propre du Dieu d'Israël, NDLR) est présent comme celui qui envoie les maladies et comme celui qui les arrête. « Souvent, on trouve l'idée que la maladie est une punition divine. Mais la Bible contient aussi des critiques virulentes contre cette conception : par exemple Job qui est présenté comme un juste à qui il arrive des malheurs, demande à Dieu de s'en expliquer. » La réponse divine laisse penser que l'homme ne doit pas chercher à tout comprendre. Le débat a toutefois lieu au sein du corpus biblique entre des textes tels que le 1<sup>er</sup> chapitre de la Genèse où le mal préexiste à la Création ou des textes comme Esaïe où YHWH est créateur de toute chose, le bien, comme le mal. « La Bible ne contient donc pas de réponse claire quant à l'origine du mal. Ce qui est constant, c'est cette invitation à le combattre », conclut le chercheur.

Cette analyse est développée dans la troisième vidéo de la série *les autres mots de la Bible*, sur le site web du Collège de France. Chaque épisode présente un mot qui ne figure pas dans le livre « les 100 mots de la Bible » (PUF, série « Que sais-je ? » 2016, réédité en 2020). En environ huit minutes, le bibliste y présente chaque terme, ses contextes et ses significations d'une manière rigoureuse, mais accessible.

■ J. B.

[www.pin.fo/autresmots](http://www.pin.fo/autresmots)

## Témoins de l'envers du décor

**REPORTAGE** Voilà un livre qui, en d'autres temps, aurait peut-être rebuté le lecteur malgré la notoriété de ses auteurs, les journalistes Mireille Dumas et Denis Demonpion. Mais la pandémie est passée par là. Elle nous a fait découvrir les métiers indispensables à la société et donné l'envie de mieux les connaître. Comme celui d'éboueur. Sans eux, nos villes seraient non seulement pleines d'ordures et sujettes aux épidémies, mais elles exposeraient en plein jour toute leur misère et les drames dont ils effacent les traces, jour après jour.

C'est parmi les éboueurs de Paris que les auteurs ont mené l'enquête. Ils nous font, par exemple, découvrir leur brigade de choc, active 24 heures sur 24. Ses 500 fonctionnaires interviennent notamment après les accidents et les meurtres sur la voie publique, débarrassent les campements de migrants et les squats après évacuation et nettoient les souterrains où se réfugient les SDF. Ils ont aussi effacé les traces ensanglantées des attentats de novembre 2015.

Les éboueurs voient l'envers du décor des villes (misère, violence, gaspillage éhonté, vandalisme), mais demeurent invisibles. Quand ils ne subissent pas les insultes d'automobilistes ou de passants pressés. *Des ordures et des hommes* leur donne la parole, raconte leur travail, leur fierté aussi d'accomplir au mieux une tâche essentielle. De plus en plus de Français, dont des diplômés, travaillent désormais aux côtés des immigrés autrefois majoritaires dans ce métier méprisé, mais assuré dans une société où les emplois se font rares. Comme le résume l'un d'entre eux : « Mieux vaut être éboueur que chômeur. » **▲ Anne Kauffmann**

*Des ordures et des hommes*, Mireille Dumas, Denis Demonpion, Buchet-Chastel, 190 p., 2020.



## Strawberry fields forever

**RÉCIT** Vous ne verrez plus jamais la fraise de la même façon ! Ancien navigateur ayant vogué avec les plus grands, Alain Labbé s'est reconverti dans la culture de ce petit fruit rouge en Bretagne. Une nouvelle vie dans laquelle les défis ne manquent pas. La lutte contre les nuisibles, la gestion d'une équipe de cueillette et les aléas de la météo feraient presque passer ses anciennes traversées de l'Atlantique pour des promenades de santé. Lui reste encore à affronter sa pire ennemie : la solitude. Une véritable épopée dans le monde de la fraise qui dépeint avec justesse les difficultés des petits producteurs. A lire absolument avant d'aller au marché. **▲ Nicolas Meyer**

*Le Bateau fraise*, Alain Labbé, Phébus, 256 p., 2020.

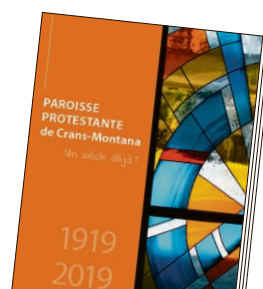
**IDENTITÉS** A signaler, cette réflexion sur nos identités et appartenances de plus en plus multiples, complexes et toujours en mutation, signée par un théologien et docteur en sciences sociales qui tente de clarifier et de structurer quelques notions parfois galvaudées. **▲**

*Dans la fabrique des identités. Embarras, dérives et ouvertures*, Philippe Chanson, Editions Ouvertures, 96 p., 2020.

## Un siècle déjà

**VALAIS** Au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, les premiers hôtels sont construits à Crans-Montana, alors que l'industrie touristique alpine est naissante. Dès 1903, des pasteurs montent de la plaine pour assurer un culte et, rapidement, une communauté protestante se forme. Officialisée en 1919, elle inaugurerait sa chapelle en 1920 et son école en 1930. Pour fêter ses 100 ans, la paroisse nous offre une passionnante plongée dans ses archives. **▲ J. B.**

*Paroisse protestante de Crans-Montana, un siècle déjà ?*, 96 p., 2019, livret à commander par e-mail : cransmontana@erev.ch.



## Animaux (trop) humains

**«SCIENCE»** Les guillemets au mot-clé s'imposent en lisant l'éthologue et philosophe belge Vinciane Despret. Car les animaux ont beaucoup changé... depuis que l'on admet que les méthodes d'études dites objectives en disaient plus long sur le cadre de pensée des chercheurs que sur la réalité intrinsèque des animaux. En acceptant d'entrer en relation avec eux, les éthologues ont vu émerger non seulement des systèmes d'organisation sociale complexes, mais aussi des réponses originales à des situations inédites.

Cette réédition amplifiée montre comment les comportements des chercheurs et ceux de « leurs » animaux constituent des agents de transformation les uns pour les autres. La démonstration stimule une réflexion de haute actualité.

**▲ Jacques Poget**

*Quand le loup habitera avec l'agneau*, Vinciane Despret, Les Empêcheurs de penser en rond, 284 p., 2020.

## L'emprise de la consommation

**DÉSIRS** Pourquoi, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les objets, à l'origine utilitaires, ont-ils commencé à se transformer en marqueurs d'appartenance sociale et en réceptacles d'envies que nous ne parvenons jamais à assouvir ? Comment la société marchande parvient-elle à tout commercialiser, jusqu'aux aspirations de ses opposants ? Pour répondre à ces questions, Anthony Galluzzo mêle histoire, sociologie et psychologie. Souvent passionnant, l'ouvrage laisse pourtant le lecteur sur sa faim en n'abordant pas le problème contemporain de la consommation effrénée dans un monde aux ressources limitées.

**▲ A. K.**

*La fabrique du consommateur, une histoire de la société marchande*, Anthony Galluzzo, Zones, 257 p., 2020.

# Le jeu de société vit sa révolution culturelle

Depuis une dizaine d'années, les auteurs et les illustrateurs de jeux signent leurs œuvres ! Coup de projecteur sur un acteur culturel qui, plus que d'autres arts, réunit les familles.



**LOISIR** « On entend souvent que le jeu de société revient. Mais en fait, il n'est jamais parti ! », avertit Yves Menu, de la maison d'édition de jeux Hurrigan à Veyrier (GE). « Le jeu de société existe depuis que l'homme existe ». Toutefois, depuis une dizaine d'années, les jeux sont signés. « Oui les jeux sont des œuvres, même s'ils ne sont pas reconnus partout comme tels. Les nouveaux outils informatiques ont toutefois facilité l'accès à la création », note l'éditeur, importateur et vendeur de jeux. « Le jeu de société est un véritable objet culturel », abonde de son côté Frédéric Hubleur, animateur de soirée jeux pour l'association lausannoise de promotion du jeu de plateau Ch'piiL. « Une ludothèque, ça n'est pas un lieu où l'on prend simplement une boîte au hasard, il y a un vrai travail de conseil pour guider les usagers dans de multiples univers », compare-t-il. « En littérature, on considère qu'il existe entre douze et quinze types d'intrigues. Tout le talent de l'auteur, c'est de savoir les articuler entre eux pour créer à chaque fois une œuvre différente. C'est pareil dans le monde du jeu avec les mécanismes », explique-t-il.

## Des jeux toujours plus équilibrés

« Les jeux de sociétés dits < modernes > s'éloignent des trois grandes tendances dans les types de jeux. Les jeux qui doivent tout au hasard, comme le *Monopoly* où tout ou presque dépend des lancers de dés. Ceux qui sont basés sur la stratégie, un exemple extrême serait les échecs, et enfin les jeux de connaissance, comme les quiz », liste Laura Blanchard, présidente de Ch'piiL. « On assiste à l'apparition de jeux de plus en plus équilibrés qui permettent à tous de jouer sans que ce soit toujours les mêmes qui gagnent », note Frédéric Hubleur. « Par ailleurs on constate que différentes formes de jeu voient le jour, par exemple les jeux spécialement pour deux joueurs ou les jeux coopératifs où les joueurs doivent collaborer pour vaincre le jeu. Ce sont des jeux particulièrement intéressants puisqu'ils permettent aux joueurs d'additionner leurs différentes compétences », souligne Laura Blanchard.

Des milliers de jeux sont édités chaque année. Qu'est-ce qui fait un bon jeu ? « C'est très personnel ! Le jeu préféré de quelqu'un ne sera pas forcément le jeu favori de quelqu'un d'autre. Moi,

par exemple, j'aime les jeux relativement simples. Les règles peuvent être expliquées en une dizaine de minutes. Pourtant, à chaque fois que j'y joue, j'en découvre les subtilités », explique Yves Menu. « Il y a aussi des jeux que l'on a plaisir à posséder parce que ce sont de beaux objets. Un ami doit par exemple louer un espace de stockage car il possède trop de jeux et la plupart sont encore dans leur plastique d'origine », sourit Frédéric Hubleur.

## Un loisir bon marché

Ce qui est sûr, c'est que malgré la difficulté qu'ont certains classiques tels que le tarot, le bridge ou le jass à rajeunir leur bassin de joueurs, les jeux de société se portent bien. « Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les jeux vidéo ne détournent pas les joueurs du jeu de société, je pense même que les jeux vidéos amènent davantage de joueurs au jeu de société qu'ils n'en détournent », note Yves Menu. « De manière générale, en période de crise, les jeux progressent. Cela reste un loisir bon marché, une boîte ou un jeu de cartes coûte moins cher qu'un restau ou qu'un cinéma en famille et on peut y jouer plusieurs fois. » **▲ J. B.**

## Envie de vous lancer

Les coups de cœur de nos interlocuteurs : **Laura Blanchard** Difficile d'en choisir un seul... Je citerais peut-être *Just one*, un jeu de mot 100% collaboratif et rapide ou *Renard des bois* qui se joue à deux. **Frédéric Hubleur** Un jeu de stratégie grand public : *Les aventuriers du rail*, en particulier la version Etats-Unis ou *Hanabi*, un jeu coopératif. **Yves Menu** *Mr Jack* c'est grâce à ce jeu que je me suis lancé dans l'édition !



# Christophe Kocher

## Un pasteur francophone tout-terrain à Zurich

Depuis le 1<sup>er</sup> mai de cette année, Christophe Kocher est le nouveau pasteur de l'Eglise réformée française de Zurich. Homme aux nombreuses casquettes, il souhaite promouvoir l'ouverture et le dialogue.

**POLYVALENCE** Strasbourg, mardi 28 avril. Christophe Kocher embarque un matelas, des ustensiles de cuisine, quelques vêtements et tout ce qui pourra lui être utile pour démarrer sa vie dans son nouveau logement à Zurich. La voiture déborde. « En France, les déménageurs ne peuvent actuellement pas travailler à cause des mesures liées au coronavirus », explique le pasteur. Le reste arrivera certainement aussi vite que possible, mais aussi lentement que nécessaire, selon l'adage désormais célèbre. « D'ici là il faudra faire un peu de camping », ajoute Christophe Kocher qui ne semble pas se formaliser de la situation.

### Accueil à distance

Sa première prédication, il l'a faite sur internet : « C'est un peu particulier de ne pas pouvoir rencontrer ses paroissiens en arrivant », souligne le pasteur. Christophe Kocher ne compte toutefois pas rester dans sa bulle : « La période offre une belle opportunité de pouvoir prendre des contacts avec tous les acteurs de la paroisse et de discuter de ce qui se fait ou pourrait se faire. C'est quelque part un souffle qui permet de me poser. » D'ici

quelques jours, il va lancer une forme d'audit avec questionnaire pour relever les points positifs et négatifs des différentes activités et évaluer les possibilités d'évolution. Il fera ensuite des propositions concrètes d'ici juin. Une démarche quelque peu managériale qu'il a acquise dans sa formation MBA (Master in Business Administration) à Montpellier et qu'il a pu mettre à l'épreuve au sein de ses différents engagements en Eglise. Il a notamment mis en place le service communication de l'EERV, l'Eglise réformée vaudoise. Dans son ministère à la paroisse Saint-Guillaume de Strasbourg, il a dû gérer la paroisse comme un véritable chef d'entreprise : « En Alsace, dans l'Eglise luthérienne, le pasteur est responsable de

« Plus on va vers les autres, plus on s'enrichit »

tout, y compris de la gestion du parc immobilier. » Lors de ses années alsaciennes, le nombre d'appartements qu'il devait gérer est passé d'une trentaine à plus de soixante. La gestion de l'église en tant que bâtiment, monument historique d'envergure, et de ses activités culturelles foisonnantes l'ont également bien occupé.

### Retour aux sources

Aujourd'hui, Christophe Kocher envisage son nouveau poste à Zurich avec sérénité : « C'est plutôt libérateur de savoir que vous avez un conseil de paroisse qui s'occupe de certains dossiers. Je pense que le fait que le pasteur soit juste invité au conseil et n'en soit pas membre lui permet de se consacrer pleinement au cœur de son métier. » C'est donc avec une certaine joie qu'il va lâcher son rôle de pasteur-manager pour retrouver une situation pastorale bien plus tournée vers la communauté, la théologie et l'engagement envers la société. Désormais le seul pasteur de l'Eglise

française de Zurich, il va se consacrer à ses quelque 600 paroissiens. Il sera rejoint par un diacre qui arrivera en renfort d'ici quelques mois. Il envisage déjà des collaborations avec d'autres acteurs ecclésiastiques. L'ouverture semble donc être le maître mot du pasteur qui n'envisage pas de travailler seul dans son coin : « Je suis quelqu'un qui sait fédérer autour de projets communs. Je pense que plus on va vers les autres, plus on s'enrichit. »

### Militant LGBTIQ+

Cette démarche, il l'a déjà pratiquée lors de son ministère à Strasbourg. Grâce à lui, la vie d'Eglise a retrouvé une nouvelle dynamique. L'ouverture prônée à tous les niveaux a même rendu Saint-Guillaume célèbre dans les médias. C'est en effet la première paroisse à s'être engagée pour défendre les droits de la communauté LGBTIQ+ (voir encadré). Christophe Kocher s'est notamment fortement mobilisé publiquement en faveur de la bénédiction des couples mariés de même sexe : « J'ai heureusement pu compter sur le soutien de mon conseil de paroisse qui était presque plus frondeur que moi. » Certes, il a essuyé des critiques et des menaces, mais il a persévéré sur sa voie, sans compromis : « La foi chrétienne nous appelle à vivre en vérité. Faire preuve de trop de diplomatie nous en éloigne et peut même faire que notre message devienne un faux témoignage. C'est parfois très inconfortable, mais cela porte ses fruits », analyse le pasteur. Il est toutefois convaincu qu'il reste du chemin à faire par rapport à la question : « Les clichés ont la vie dure. Je suis toujours surpris des réactions des journalistes, parfois très distancés des Eglises, qui semblent trouver extraordinaire que l'on prône un tel accueil. Preuve qu'il reste encore beaucoup de travail pour exorciser l'imaginaire. » ■ Nicolas Meyer



### **Bio express**

Christophe Kocher, 46 ans, père de trois enfants. Né en France dans le Bas-Rhin, il effectue ses études de théologie à Genève puis complète sa formation par un Master in Business Administration à Montpellier. Il devient ensuite pasteur à la collégiale de Neuchâtel, puis dirige le service de communication de l'EERV avant d'exercer un ministère à la paroisse Saint-Guillaume de Strasbourg. Il est le nouveau pasteur de l'Eglise réformée française de Zurich depuis le 1<sup>er</sup> mai de cette année.

### **Antenne inclusive de Strasbourg**

En 2017, sous l'impulsion de Christophe Kocher et de sa collaboratrice Joan Charras-Sancho, docteure en théologie, la paroisse de Saint-Guillaume a initié une Antenne inclusive qui est désormais identifiée comme un lieu *safe et gay friendly*. Elle offre une ouverture envers toutes les personnes LGBTIQ+, homosexuelles, transgenres ou intersexes. Faisant partie intégrante de la paroisse via une commission, elle travaille en liens étroits avec d'autres associations strasbourgeoises et est ouverte à toute sollicitation de personnes ayant besoin d'un accompagnement spirituel.

# Des Eglises qui gardent le lien

## BERNE-JURA

### Un abri pour les SDF malades

**MARGINALITÉ** L'Armée du salut et la protection civile de Bienne ont aménagé un espace pour accueillir les sans-abri touchés par le coronavirus à Orpond (BE). Le lieu peut accueillir quinze malades. « Les sans-abri n'ont nulle part où s'isoler. Un impératif en cas de tests positifs à la Covid-19. Et même en cas de maladie légère, il est important que ces personnes puissent se sentir en sécurité et se rétablir », explique Karin Wuehrich, responsable Travail et Formation à l'Armée du salut. La Ville de Bienne a mandaté l'Armée du salut et la protection civile pour mettre en place un endroit destiné aux sans-abri atteints du coronavirus. C'est la maison des scouts Gottstatt qui a été aménagée à cet effet. Depuis fin mars, quinze places sont disponibles pour accueillir des malades et cinq autres pour des personnes en attente du résultat de leur test. « Actuellement, il n'y a pas de malade », précisait mi-mai André Glauser, responsable de la sécurité publique à Bienne. « Depuis le 14 avril, Bienne a enregistré deux personnes malades sans domicile. Elles ont pu être soignées à la maison des scouts Gottstatt », ajoute Karin Wuehrich. Les membres de la protection civile, tout comme ceux de l'Armée du salut, ont bénéficié d'une formation tant sur le fonctionnement de la structure que sur les règles d'hygiène. « Outre la maladie, les aspects psychosociaux sont également un défi pour aider les sans-abri », souligne Karin Wuehrich qui s'inquiète pour les semaines à venir.

► Laurence Villoz, Protestinfo

## GENÈVE

### L'Eglise avec les plus démunis

**SANS-ABRI** La grande précarité de certains est devenue visible durant le semi-confinement. Elle n'est pas une surprise pour les personnes œuvrant à l'Espace Montbrillant. Malgré les mesures de distanciation sociale, l'accueil inconditionnel des plus vulnérables – les personnes sans domicile fixe ou dans une situation de grande précarité sociale – n'y a jamais cessé.

Grâce au grand terrain situé à l'arrière du bâtiment, ce lieu d'accueil en plein air a été l'une des rares structures genevoises à avoir pu continuer à fonctionner comme auparavant.

Ce projet œcuménique d'accueil, de célébrations, d'atelier de couture et de jardin urbain collectif a vu le jour il y a quelques années grâce à la pasteur Anne-Christine Menu-Lecourt qui souhaitait développer des activités hors des temples, et à Inès Calstas, chargée de la Pastorale des milieux ouverts de l'Eglise catholique romaine. Ce jardin collectif a été une bouffée d'oxygène pour les plus défavorisés durant cette crise sanitaire puisque leur « espace vital » s'est réduit comme peau de chagrin, de nombreux lieux d'accueil de jour ayant été contraints de fermer. Comment rester chez soi quand on n'en a pas ?

« Le jardin a pris un autre sens, extraordinaire. Le travail de la terre a presque été un signe d'espérance. Il a permis à des personnes très démunies de s'occuper physiquement, de se vider la tête et de garder des liens à un moment où la tension a énormément augmenté », explique Inès Calstas. Des colis alimentaires ont également été distribués une fois par semaine, aidant plus de 400 personnes. ► A. B.

## NEUCHÂTEL

### Un autre regard sur la migration

**ANALYSE** Le pasteur neuchâtelois d'origine camerounaise Zachée Betche vient de sortir un essai qui traite de la question de la migration. Son ouvrage offre une réflexion de fond sur des questions cruciales de notre époque.

La migration fait partie intégrante de l'histoire de l'humanité. C'est sur ce postulat que le pasteur Zachée Betche a choisi de débiter son dernier livre intitulé *Geste migratoire. Réflexions en temps de crise*. « La migration nous concerne tous. Nous sommes humains, donc vivants, et tout ce qui est vivant est mobile », souligne le pasteur.

Les conditions dans lesquelles certains migrants tentent de traverser la Méditerranée ou des déserts arides pour tenter de rejoindre un avenir meilleur ne laissent pas l'auteur indifférent. Il pense pourtant qu'il est nécessaire de ne pas réduire le phénomène à ces parcours tragiques afin de pouvoir tendre vers une vision plus positive de la migration. « Il faut réussir à « défataliser » la chose. Si l'on arrive à dépouiller la migration de son côté tragique, l'on pourrait la voir sous un angle plus idéaliste », complète Zachée Betche. Le pasteur se désole de cette situation qui engendre une forme de peur, un sentiment d'invasion qui se transforme en blocage dans les pays censés accueillir ces migrants. « En se basant finalement sur un épiphénomène, on ne voit pas la situation dans sa globalité. On s'empêche d'aller trop loin dans la réflexion de peur d'ouvrir la boîte de Pandore. » ► Nicolas Meyer

*Geste migratoire. Réflexions en temps de crise*, Zachée Betche, Les Editions du Net, 244 pages, 2020.



# Une communauté en construction

A Echallens, un groupe œcuménique porte le projet d'une maison de la paix dans une cure paroissiale actuellement sans locataire. Un laboratoire d'idées pour le futur.



Pour compléter ce projet de vie communautaire, des ateliers de jardinage ou d'horticulture sont envisagés dans le jardin de la cure.

**VIDE** C'est l'histoire d'une grande bâtisse du XVIII<sup>e</sup> siècle : deux étages, un rez-de-chaussée accueillant, six pièces d'habitation, un grand jardin... et pas d'habitants. Dans la cure d'Echallens, située au centre du bourg, seule une pièce est aujourd'hui occupée : le bureau, que se partagent les pasteurs Christian Vez et Cécile Pache. Pour des raisons familiales, aucun de ces deux professionnels actifs dans la région ne peut résider sur place. L'Etat de Vaud, propriétaire, a donc logiquement cherché à trouver des locataires. C'est de ce vide qu'est né un possible. « Des gens d'Echallens se sont dit qu'il y aurait peut-être quelque chose à imaginer dans ce lieu, lié à la paroisse par son histoire et sa géographie », explique Christian Vez. L'idée d'une « maison de la rencontre et de la paix », où de jeunes adultes vivraient quelque chose « à mi-chemin entre une colocation et une fraternité œcuménique inspirée par la communauté de Taizé », fait alors son apparition. En clair : des locataires seraient bien logés à la cure, mais dans le cadre d'un projet de vie communautaire, qu'ils ou elles participeraient à élaborer. Lequel permettrait que certaines parties communes, comme la cuisine, puissent par moments accueillir des activités ouvertes au public, comme des

repas en commun. Et des temps spirituels, à imaginer.

## Œcuménisme bien vivant

Cette idée fleurit sur un terreau déjà riche en expérimentation. A Echallens, l'œcuménisme est bien vivant, vécu de manière forte au sein du groupe CEP, qui réunit catholiques, évangéliques et protestants. L'ouverture est présente aussi : sous la houlette de Christian Vez, le temple accueille d'autres activités et publics que celui du culte dominical : concerts, spectacles, labyrinthe spirituel. Et, depuis douze ans, la fraternité spirituelle et l'interculturalité sont de mise dans les rencontres de Taizé qu'anime à son domicile Claude Amblet, ancien aumônier catholique auprès des migrants. Voilà longtemps qu'un projet de vécu communautaire lui tient à cœur, « c'est un concept qu'on a rêvé et testé, jusqu'alors sans réussite, dans différents endroits », confie cet ancien éducateur.

## Ne pas trop définir

Quels sont les ingrédients qui pourraient, cette fois, couronner la tentative de succès ? Une urgence d'abord. « Je crois qu'il faut absolument développer des initiatives nouvelles pour être ensemble, apprendre

à se rencontrer, à partager, à dépasser nos querelles et à en rire. La pandémie a montré les limites de nos modes de vie individualistes. » L'autre atout ? Un casting bien pensé. « Les personnes intéressées ne devront pas simplement l'être pour bénéficier d'un loyer attractif. L'idéal serait qu'ils ou elles connaissent la spiritualité de Taizé et soient intéressé-e-s à la vivre ou à la découvrir de manière ouverte », pointe Christian Vez. La communauté n'est cependant pas réservée aux seuls chrétiens. Enfin, le tout doit rester ouvert. « Notre souci, c'est de ne pas trop construire cette future communauté : ses futurs membres doivent y apporter leur patte. Notre rôle est plutôt de définir un état d'esprit », souhaite Christian Vez.

Une petite association regroupant autour de Claude Amblet les personnes soutenant cette idée assurera le suivi du projet, en lien avec les deux pasteurs. Grâce au bouche-à-oreille, plusieurs jeunes Vaudois-e-s ont fait part de leur intérêt. « Cela donne de l'espoir quant au concept », reconnaît Christian Vez. Les cinq colocataires devraient être définis sous peu. Le Canton a donné son accord de principe pour le projet, et accepté d'ajouter une douche dans le bâtiment, pour faciliter la cohabitation. Dès septembre, ce nouveau lieu de vie pourrait donc voir le jour.

► **Camille Andres**

Contact et information : Christian Vez, 079 565 81 89, christian.vez @eerv.ch.

**Brocante Antiquités**  
achat-vente, débarras  
complets, estimations-devis

« **Au Violon d'Ingres** »  
F et M-C Reymondin  
1148 L'Isle

**021 864 40 52**  
www.violondingres.ch

# Une « deuxième vague » de difficultés sociales ?



Durant la crise, les organisations d'entraide du Canton ont paré au plus urgent: se nourrir et se loger. Elles craignent désormais une vague de difficultés liées à des dettes.

**FILES** A Lausanne, comme dans le canton de Genève, les images ont frappé les esprits: des files toujours plus longues de personnes patientant pour manger, ou pour bénéficier d'un colis alimentaire de première nécessité. Comme dans tout le pays, les besoins d'aide sociale ont brutalement augmenté, et parfois été multipliés par trois ou quatre. Le Centre social

protestant (CSP), Caritas, la Fondation Mère Sofia, le Point d'Appui géré par les Eglises catholique et protestante et la paroisse Saint-Jacques ont maintenu, adaptés, parfois élargi leurs services durant la pandémie. Et se sont effectivement vus pris d'assaut. De nouveaux lieux d'aide ont même vu le jour, comme l'épicerie sociale créée par les pasteurs retraités Jean Chollet et Daniel Fatzer à Saint-Laurent.

sociale chez Caritas Vaud. L'organisation gère aussi la Centrale alimentaire de la région lausannoise, d'où les aliments et produits de première nécessité collectés sont distribués à une trentaine d'associations d'entraide, dont les paroisses. « Avec l'aide de la protection civile, nous avons tourné à plein régime, sans fermer un seul jour. »

## Un appui à tous les niveaux

L'aide a aussi pris d'autres formes: le CSP Vaud a par exemple élargi ses consultations de couple pour des familles qui, au cours du confinement, ont connu des périodes de stress et d'angoisse. Chez Caritas Vaud, les assistantes sociales ont été invitées à participer à des actions d'urgence en lien avec la pandémie (aides financières pour payer les loyers) et à collaborer plus étroitement avec les épicerie sociale de l'organisation, afin que les bénéficiaires puissent recevoir rapidement et localement des bons d'aide alimentaire. Leur accompagnement humain a aussi été crucial. « Il y avait déjà un besoin d'écoute et des conseils. Caritas Vaud et le CSP le font depuis des années, mais cette conjoncture

## Surendetté · e, que faire ?

- **Contactez vos créanciers** pour demander des délais de paiement. Même sans jurisprudence, ils peuvent se montrer compréhensifs.
- Une fois que les revenus sont de retour, **construire un plan de paiement** et commencer à payer une partie au moins des sommes dues.
- En cas de blocage ou d'impossibilité de payer, **appeler la ligne Parlons cash** où des interlocuteurs du CSP, Caritas ou de la Ville de Lausanne offrent des consultations spécialisées. **Parlons Cash 0840 43 21 00.**

## L'explosion de l'aide directe

Les besoins les plus manifestes? L'aide directe, pour pouvoir s'alimenter ou payer son loyer, constatent les associations. Les chiffres sont éloquentes: Caritas Vaud et le CSP ont lancé un fonds commun qui a fourni des bons alimentaires et permis de régler des factures liées au logement. Si, d'ordinaire, les deux organisations apportent de petits coups de pouce financiers dans des situations de suivi, elles se sont soudain retrouvées pourvoyeuses de soutien massif. « Au 12 mai, le CSP et Caritas ont versé 430 000 francs d'aides directes, à 400 ménages », résume Olivier Cruchon, à la tête du secteur Action

A Lausanne et dans le canton de Vaud, les services sociaux ont été sursollicités au cours du confinement. Plusieurs associations craignent que la période qui s'annonce se révèle encore plus difficile, et occasionne des situations de surendettement.

a montré qu'elle était indispensable », assure Olivier Cruchon. Heureusement, au sein des deux organisations, le télétravail a pu s'organiser rapidement.

### Aide inaccessible

La crise a jeté une lumière crue sur toute une population ne pouvant prétendre à une aide publique, et donc dépendante des soutiens associatifs: sans-papiers en situation d'illégalité, ou personnes au bénéfice d'un permis B, mais qui craignent de ne pas le voir renouvelé en cas de sollicitation de l'aide sociale. Plusieurs associations ont d'ailleurs demandé qu'exceptionnellement, le renouvellement d'un titre de séjour ne soit pas préterité par le recours à des aides publiques durant la pandémie. La décision doit être tranchée au niveau fédéral. Le collectif Papyrus Vaud, qui milite pour la régularisation massive de sans-papiers sur le modèle de l'opération du même nom à Genève, estime que dans le canton, de 9000 à 15 000 personnes ne bénéficient pas de situation de séjour régulière. Effectuant souvent des tâches non déclarées, notamment dans l'économie domestique, logées sans contrats formels, ces personnes ne peuvent pas faire valoir le droit du bail, et parfois encore moins celui des assurances sociales, qu'elles évitent de contracter, par crainte d'être fichées puis expulsées. Une étude récente de Médecins sans frontières et des Hôpitaux universitaires de Genève révèle que dans ce canton seuls 10% des sans-papiers possèdent une assurance maladie. « Parfois même, ces personnes renoncent à aller se faire soigner par manque d'argent ou par peur d'être listées... ce qui, notamment en cas de pandémie, peut engendrer de réels problèmes sanitaires », pointe Olivier Cruchon. Le collectif d'associations reste mobilisé pour faire advenir un Papyrus vaudois, rendu soudainement très actuel.

### Des revenus incertains

Mais comme le relève le CSP, la crise a aussi surtout révélé la fragilité de certaines situations économiques, qui peuvent tout aussi bien concerner des personnes suisses: « personnes intégrées au marché du travail, mais de manière informelle avec des contrats déterminés, travaillant à l'heure, employés dans l'économie domestique, femmes qui restent à la maison et non payées, étudiants rémunérés à l'heure, petits indépendants actifs dans le nettoyage, le bâtiment, la restauration », sont autant de professionnel·l·e·s ayant perdu brutalement leurs revenus, analyse Bastienne Joerchel, directrice du CSP Vaud. Pour cette dernière, la fin du confinement ne marque pas la fin de la crise sociale, au contraire. Elle s'attend à un afflux de demandes, et craint même une « seconde vague sociale », car la situation des personnes « déjà fragilisées et précarisées » pourrait encore s'aggraver.

### Hausse probable du surendettement

Celle des petits indépendants inquiète en particulier le CSP, puisque l'aide proposée initialement par la Confédération à leur égard consistait à leur consentir des prêts. Ce qui revient pour eux à s'endetter. « Or ces personnes travaillent à flux tendu pour payer leur propre salaire et auront de la peine à gérer endettement et remboursement », alerte Bastienne Joerchel. Une crainte partagée par Caritas Vaud, qui se prépare à une hausse du surendettement en Suisse dans les mois à venir. « Je pense en particulier aux personnes qui ont un statut de séjour et une situation, mais endettées à la suite de la diminution de leurs revenus, mais qui ne rentrent pas pour autant dans le barème des aides sociales. S'ils remboursent des crédits, s'ils ont souscrit des abonnements, leur situation

va s'aggraver », anticipe Olivier Cruchon. Des personnes déjà endettées peuvent facilement basculer dans le surendettement à la suite d'une crise. Or le travail de désendettement prend beaucoup de temps, parfois plusieurs années. L'enjeu pour les services sociaux comme pour les associations d'entraide est donc de pouvoir faire face de manière adaptée à cette « deuxième vague ». « Grâce à la Chaîne du bonheur et à d'autres fondations et entreprises, l'argent pour l'aide directe, on en a, et l'on espère en avoir encore pour la suite », complète Olivier Cruchon. « Quelque part, la ressource qui nous fait le plus défaut maintenant, ce sont des assistantes sociales capables de répondre à toutes les demandes. »

► **Camille Andres**

### Lausanne: faites vos dons!

**La fondation Mère Sofia** récolte des produits de première nécessité et des denrées alimentaires non périssables au chemin des Avelines 4, tous les jours, de 10h à 17h Infos: [www.pin.fo/recolte](http://www.pin.fo/recolte).

**A Saint-Laurent**, les pasteurs sortants ont prévu une épicerie sociale dans l'église. Infos: [direction@bateaulune.ch](mailto:direction@bateaulune.ch) ou [dfatzer@bluewin.ch](mailto:dfatzer@bluewin.ch).

**La centrale alimentaire – région Lausanne** peut être soutenue par un don CP: 10-10936-3, mention « CARL ». Pour les dons de marchandises, contacter [jean.kaiser@caritas-vaud.ch](mailto:jean.kaiser@caritas-vaud.ch), 079 813 85 97.

**Point d'Appui** recherche des bénévoles les 5 et 6 juin prochains pour une collecte de nourriture. Infos: 021 331 57 20 [pointdappuivd@gmail.com](mailto:pointdappuivd@gmail.com).



# « Que les protestants viennent passer deux nuits à Crêt-Bérard ! »

Trois questions à Alain Monnard, pasteur résident de Crêt-Bérard, maison accueillant retraites spirituelles, séminaires d'entreprises et mariages dans les hauts de Puidoux.

## Que s'est-il passé à Crêt-Bérard pendant le semi-confinement ?

**ALAIN MONNARD** Avant même que les directives du Canton et de la Confédération nous obligent à fermer, les annulations se sont succédées. Et c'est encore le cas pour le reste de l'année. Le prochain gros séminaire prévu dans nos murs fin juin vient d'être annulé. « Nous n'avions que quatre inscrits », m'a expliqué l'un des organisateurs. Dès le début, nous avons mis le personnel en chômage technique. Actuellement, il ne reste que le responsable hôtelier, une personne qui assure une permanence téléphonique et moi. La vie de prière dans la maison est maintenue ; pour moi c'est important que Crêt-Bérard reste

une maison d'Eglise. Et nous profitons de cette période pour restaurer le jardin du cloître avec des plantes à connotation biblique et monastique.

## La situation est donc inquiétante ?

Même avec une large partie de notre personnel qui est au chômage, nous perdons environ 40 000 francs par mois. Et en pratique, la réouverture va être compliquée. Quand Crêt-Bérard ouvre avec moins de quinze personnes en journée ou moins de dix nuitées, nous perdons de l'argent. Et ça, c'est sans tenir compte des mesures qu'il faudra prendre pour pouvoir procéder au nettoyage digne d'un hôpital désormais recommandé.

L'autre inquiétude concerne les séminaires: les réservations pour l'automne tardent à entrer et je crains que des entreprises privilégient le télétravail encore quelque temps. Et de toute façon, la capacité de nos salles est diminuée de moitié avec les mesures en vigueur.

## Vous avez prévu un plan de relance ?

Oui, mon responsable hôtelier a prévu des offres et diverses actions pour attirer des touristes suisses cet été. De mon côté, j'aimerais que la communauté protestante fasse un geste pour cette maison qui est un peu la leur. Prévoyez un séjour en Lavaux, venez visiter la région et passez deux nuits à Crêt-Bérard! **▲ J. B.**

## BILLET DU CONSEIL SYNODAL

# Le cœur à la fête ?



**Laurent Zumstein,**  
Conseiller synodal

**DÉSIR** Le printemps passé, après l'élection du Conseil synodal, c'est le mot « fête » qui disait le mieux ma soif. Envie de fête en Eglise ; désir d'y goûter à nouveau. Alors, je le savais, le Festin d'Eglise se préparait en coulisse et ma joie fut grande de le vivre autour et dans la cathédrale, sous le soleil de septembre, quelques mois plus tard !

Autre année, autre printemps, autres turbulences : à l'heure où j'écris

ces lignes, on est toujours en partie confiné : que seront donc toutes ces fêtes programmées dans ce mois de juin, propice à ces occasions ? Mariages ? Abbayes ? J'en passe et des meilleures...

Et Pentecôte, la fête par excellence du déconfinement ? Oui, n'est-ce pas ce que l'on y célèbre ? Des apôtres qui sortent enfin de leur chambre haute et qui investissent rues et places.

Il fallait qu'ils disent, maintenant ; il fallait que le monde sache ! En avons-nous le cœur, cette année ? Et surtout, comme les disciples, avons-nous le

monde assez à cœur pour, selon les circonstances et avec les moyens de communication qui sont les nôtres dorénavant, oser rejoindre nos contemporains ?

Pentecôte, c'est la fête de ceux qui ont le monde à cœur et qui désirent avec lui partager la joie et la liberté qui les habitent. En tout cas, de manière affirmée, dans sa vision de l'EERV, le Conseil synodal invite à cette fête-là : on dit toujours « l'Eglise au cœur du

monde », mais nous voulons inverser la dynamique : c'est à l'Eglise de prendre le monde en son cœur ! **▲**

**« Pentecôte, fête du déconfinement ? »**

# VOTRE RÉGION

## LA CÔTE

# Quand les mots au sujet d'une épidémie évoquent une guerre

Depuis le début de la crise, la situation exceptionnelle que nous traversons fait surgir des élans d'agressivité inattendus de la part de personnes d'ordinaire pacifiques.

**VIOLENCE** « On l'aura cette saloperie ! » lançait rageuse, en parlant du coronavirus, une participante d'un groupe WhatsApp auquel je suis abonnée. Il faut dire que le langage et les méthodes utilisés par nos dirigeants ne font rien pour arranger les choses. Ainsi, le 16 mars dernier, Emmanuel Macron usait, dans son allocution, d'une sémantique largement guerrière pour enjoindre ses concitoyens à l'immobilisation générale !

Si en Suisse un tel langage n'a que fort peu été utilisé, la mobilisation de l'armée – un fait inédit depuis la Seconde Guerre mondiale – et l'Etat de nécessité proclamé par le conseil fédéral ont contribué à instaurer l'idée que nous étions bel et bien entrés dans une guerre de tranchées et que le coronavirus représentait un danger menaçant contre lequel il fallait impérativement se prémunir.

En ranimant en nous des peurs ancestrales, ces méthodes et ce langage visaient à nous rendre obéissants et à nous enrôler dans « l'effort de guerre » collectif mais ils ont distillé également au fond de nous l'angoisse et la suspicion.

Dans ce climat de méfiance tout objet, toute personne, de la moindre poignée de porte à notre voisin de palier est devenu un ennemi potentiel, porteur de la maladie et pouvant nous infecter. Par extension, celui qui s'approche de trop près, à l'inverse de ce que nous dit Jésus dans la parabole du bon Samaritain, n'est pas celui qui fait le bien mais celui qui nous met en danger.

Vous me direz que cet article arrive un peu tard, car le déconfinement est déjà bien avancé. Pourtant, d'après les spécialistes, nous sommes toujours sous la menace d'une nouvelle vague d'infection. Or nous vivons déjà dans un monde, où la méfiance n'est



Une rhétorique anxiogène accompagne les discussions sur le virus.

que trop présente, où la surveillance est une obsession et où le contact avec celui qui est différent de nous est ressenti comme potentiellement dangereux. Prenons garde, par peur de la contagion, de ne pas créer un monde encore plus froid et déshumanisé.

Le Covid-19 n'est pas un ennemi belliqueux qu'il s'agirait d'affronter un fusil d'assaut à la main mais un virus qui trouve dans le corps humain un endroit pour vivre et se reproduire. Les hôpitaux ne sont pas des champs de bataille, mais des lieux de vie où les professionnels du soin œuvrent pour guérir des malades. Faire de cette crise une guerre, c'est oublier

un peu vite que la guerre est toujours le fait d'humains qui choisissent délibérément de détruire d'autres humains, et parler de guerre dans le cas du coronavirus, c'est faire injure aux populations de Syrie, de Libye, du Yémen ou d'ailleurs dans le monde, qui sont confrontées quotidiennement à l'horreur de la violence.

Les mots ne sont jamais neutres et nous avons toujours le choix de notre vocabulaire. Sachons offrir à ceux que nous côtoyons des paroles de paix et d'espérance, des paroles qui disent l'amour infini de Dieu et la confiance en la vie plus forte que la mort.

► Isabelle Court

## Activités réduites

**Une reprise des activités paroissiales est espérée en juin, mais à l'heure où nous bouclons cette édition, l'incertitude due aux mesures liées au coronavirus ne nous permet pas de vous en informer.**

**Les lecteurs sont invités à se renseigner sur l'évolution de la situation auprès des ministres et personnes de contact des paroisses, notamment s'agissant d'une éventuelle reprise des cultes à partir de la mi-juin, mais aussi concernant les activités annoncées dans les pages suivantes. Des activités spirituelles à distance, via ordinateurs, tablettes, smartphones et par téléphone sont proposées dans les pages du présent numéro de « Réformés », ainsi que sur le site [www.reformes.ch/coronavirus](http://www.reformes.ch/coronavirus) ou sur le serveur vocal de la rédaction au 021 539 19 09.**

## LA RÉGION

### À MÉDITER

#### Tradition et modernité

J'ai toujours été fascinée par les sols, notamment ceux des églises. Lorsque je marche sur l'un d'eux, j'imagine tous les pieds qui ont déjà marché dessus avant moi : des bottes, des sandales, des baskets, des pieds nus, ou même des pattes. J'imagine les histoires qui ont eu lieu : des prédications, des bénédictions, des discours qui consolent ou qui accusent, des baptêmes, des mariages plus ou moins heureux, et des enterrements plus ou moins tristes.

Des rires, des pleurs, des grimaces et des sourires. J'imagine tout ce qui a déjà touché ce sol : des gouttes de cire, des gouttes de larmes, des gouttes de pluie, d'eau bénite ou du vin de messe.

Et puis, tout ce qui est tombé sur le sol : une chaise, une bougie, un parapluie, un mouchoir, peut-être Monsieur le curé ?

Les sols pourraient nous en raconter des histoires ! Et d'une certaine manière, ils le font : ils reflètent le travail des hommes qui ont œuvré pour rendre la maison de Dieu belle et harmonieuse. Et ils reflètent de la lumière. Ici, dans l'église de Brioude, sur

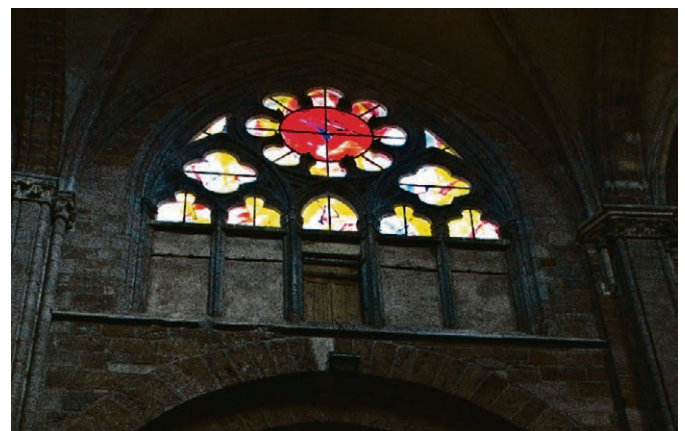
un sol qui date du XI<sup>e</sup> siècle, nous voyons les reflets des vitraux modernes datant de 2008. Presque 1000 ans séparent le sol des fenêtres. Une cohabitation heureuse et harmonieuse ; une actualisation architecturale du bâtiment réussie. Une modernisation qui garde l'esprit des temps. Car celui qui sait affûter le regard et tendre l'oreille peut toujours sentir les histoires que les chrétiens à travers tous les temps ont pu vivre dans cette maison de Dieu.

Nous devons et nous voulons aller avec le temps. Au fil des époques, l'architecture change, les bâtiments

sont rénovés, mais la pierre angulaire demeure. Une actualisation réussie, telle qu'à Brioude, allie tradition et modernité. Ce lien, nous le cherchons dans notre manière de proclamer l'Évangile. La vie moderne, pleine de couleur et de lumière, trouve sa beauté sur un ancien sol qui a fait ses preuves.

Musique moderne ou morceau d'orgue ? Liturgie classique ou célébration au gré du vent, bancs d'église ou canapé ? Peu importe tant que cela s'inscrit sur une base solide ; un ancrage qui n'est pas seulement un matériau mais bien la foi.

▲ Tamara Gasteiner





## BEGNINS BURTIGNY

### À MÉDITER

#### Présence de Dieu

Dans l'Évangile de Jean, au chapitre 14, Jésus dit : « Que votre cœur ne se trouble pas. Ayez foi en Dieu, ayez aussi foi en moi. » Pas facile d'entendre ces mots et de les mettre en pratique pendant ces longues semaines de confinement. La foi ne consiste pas seulement à croire en l'existence d'un Dieu aimant, elle invite aussi à découvrir sa présence au cœur de nos épreuves. L'air pur résultant d'une diminution du trafic, le temps offert par moins d'activités et surtout les contacts humains que nous avons dû réinventer et qui nous ont parfois permis de reprendre contact avec des personnes que nous avions perdu de vue, sont des signes de cette présence qui s'offre comme un cadeau dans notre quotidien.

▲ Tamara Gasteiner

### ACTUALITÉS

#### Reprise des cultes

A l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ne savons pas quand les cultes pourront reprendre. Si le déconfinement se déroule bien, il est possible que nous puissions nous retrouver pour célébrer tous

ensemble dans le courant du mois de juin. D'ici là, nous continuerons à faire sonner les cloches **tous les samedis à 18 heures** et à vous offrir une méditation chaque semaine. Nous vous invitons également à consulter le site de la paroisse : <https://begninsburtigny.cerv.ch>.

#### Culte famille à Burtigny

Pour ce culte qui marque traditionnellement la fin de l'année du Culte de l'enfance et du catéchisme, nous vous proposerons d'imaginer de nouveaux gestes pour nous saluer, manifester notre empathie ou notre joie tout en respectant les distances physiques qui nous sont imposées. Comme chaque année, nous explorerons ce thème au travers de différents postes et nous nous retrouverons à l'issue du culte pour faire la fête et partager un moment convivial dans le jardin de la cure de Burtigny.

#### Eveil à la foi, Culte de l'enfance et catéchisme

Toutes les rencontres planifiées ce printemps ont été annulées. Nous vous donnons d'ores et déjà rendez-vous pour la rentrée en septembre.

#### DANS NOS FAMILLES

##### Services funèbres

Nous avons remis à Dieu dans l'espérance de la résurrection,



A l'approche de Pâques, Françoise, Claude, Marion et Etienne (derrière l'objectif) mettent activement les mains à la terre pour enraciner fleurs et versets. © Etienne Guilloud

M. Arnaud Pécoud, le 21 avril au centre funéraire de Nyon et Mme Madeleine Kreuter, le 6 mai au temple de Begnins.

## LA DÔLE

### ACTUALITÉS

#### Des fleurs au temple de Crassier

En l'occasion du dimanche de Pâques, pour célébrer dignement la résurrection du Christ, de nombreuses fleurs ont été préparées par les soins d'Etienne, de Marion, de Françoise et de Claude. Déposées devant le temple de Crassier au jour de Pâques, faisant miroiter les couleurs de l'espérance, ces fleurs étaient offertes à toute personne qui passerait devant les portes de l'église. Dans chaque pot de fleurs, un verset a été piqué : un verset différent à chaque fois. Dieu s'est chargé, pour chacun de ces versets, de trouver le destinataire approprié.

#### Les bannières

Pendant le temps du confinement, les bannières ont continué d'être brandies les vendredis matin à Crassier. Toutes règles de distance soigneusement maintenues, toutes règles d'hygiène soigneusement respectées, les

drapeaux ont continué d'être brandis pour Dieu, afin que Son Nom soit élevé au-dessus de tous noms. Car c'est par la louange et l'adoration que Sa Gloire est manifestée sur la Terre. Le dimanche de Pâques, les bannières ont été agitées sur le rond-point de Crassier, devant le temple. En effet, ne pouvant manifester la joie de la résurrection dans le temple... il a été décidé de la manifester dehors.

#### Solidarité

Consciente qu'en ces temps difficiles il n'est parfois pas possible de jongler avec tout ce qui habite le quotidien chamboulé, la paroisse met à disposition sa cuisine à la salle de paroisse de Gingins pour vous proposer des repas à emporter, ou simplement des sacs de provisions offerts par les paroissiens et paroissiennes. N'hésitez pas à vous signaler auprès de Françoise Ramel (022 369 22 54). Nos ressources financières sont peut-être limitées, mais nos ressources humaines le sont moins, donc si nous pouvons vous offrir un quelconque soutien, contactez-nous!

#### Pour rester en contact

Ne manquez pas de consulter le site de notre paroisse [www.ladole.cerv.ch](http://www.ladole.cerv.ch).



Le pasteur Etienne Guilloud a également pris soin de rédiger une lettre de nouvelles, envoyée par e-mail tous les dimanches et les mercredis. Pour la recevoir : <http://ce-purl.com/gWes2f>.

## DANS NOS FAMILLES

### Services funèbres

Nous avons remis à Dieu dans l'espérance de la résurrection : M. Mme Georgette Falcy d'Eysins, le 9 mars au temple d'Eysins, M. Armand Bassin d'Eysins, le 18 mars au temple d'Eysins.

## COEUR DE LA CÔTE

### À MÉDITER

#### Il y a un temps pour tout

« Tout ce qui se produit sous le soleil, arrive en son temps. Il y a un temps pour tuer, et un temps pour soigner ; Un temps pour démolir et un temps pour construire. Il y a un temps pour pleurer et un temps pour rire ; Il y a un temps pour aimer et un temps pour haïr ; Un temps de guerre et un temps de paix. » (Ecclésiaste 3) Cet extrait du livre de l'Ecclésiaste nous rappelle qu'il y a un temps pour le confinement et qu'il y aura un après, un autre temps. Que ferons-nous de ce nouveau temps ? Repartirons-nous tête baissée dans une surenchère économique ? Repartirons-nous tête baissée dans un désastre écologique ? Ou alors avons-nous découvert quelque chose d'autre durant notre confinement ? Je partage avec vous un extrait du poème écrit en 1869 par Kathleen O'Mara. Il a été réimprimé lors de la pandémie de 1919, celle de la grippe espagnole, il est d'une étonnante actualité.

« Et les gens restaient à la maison et lisaient des livres... Et ont fait de l'art et ont joué...

Et ont appris de nouvelles façons d'être, ils se sont arrêtés et ont écouté,

Plus profondément, Quelqu'un a médité, quelqu'un a prié...

Et les gens ont commencé à penser différemment, Et les gens ont guéri....

La terre a également commencé à guérir...

Et quand le danger a pris fin et les gens se sont retrouvés, Ils ont fait le deuil des morts et ils ont fait de nouveaux choix.

Ils rêvaient de nouvelles visions...

Et ont créé de nouveaux modes de vie.

Ils ont complètement guéri la terre, tout comme ils ont été guéris. »

Et nous, que ferons-nous ?

### ACTUALITÉS

#### De retour dans nos contrées

Depuis le 11 mai, Jacques-Etienne est de retour au Cœur de la Côte tout en restant à disposition de l'aumônerie militaire si besoin. Nous nous réjouissons qu'il nous partage son expérience de mobilisation dans le cadre de l'aumônerie militaire et de ce temps passé en pleine crise de coronavirus.

#### Examens de consécration

Dans « Réformés » d'avril, nous vous invitons à réserver la date du **3 juin** pour venir soutenir Doris à l'occasion de son culte d'examens à Lausanne. Vu le contexte actuel, le déroulement de ce culte a changé ; ce culte ne sera pas public. Les candidats se trouveront seuls dans un studio d'enregistrement et le message est transmis par stream-



Arc-en-ciel à Gilly, 5 mai.

ming. Que notre soutien, nos pensées et nos prières accompagnent Doris pour ce mercredi 3 juin.

#### Message de Dorotha

Merci à vous tous pour ces messages et prières pour ce temps difficile. Pour vous donner un peu de couleurs, voici la photo que j'ai prise le 5 mai de l'église à Gilly. Que Celui qui nous étirent par ce pont entre ciel et terre de son Amour vous bénisse !

#### Message d'Aline

Au moment de rédiger ces lignes, le conseil paroissial n'est pas en mesure de pouvoir vous parler de la reprise d'activités, de rencontres ou autres. Vivrons-nous le mois de juin en confinement, semi-confinement, déconfinement ? Nous sommes toujours dans l'incertitude et le questionnement. En revanche, ce que nous savons, en juin,

l'été sera de retour ! Les jours seront plus longs, la température sera plus clémente (bien que le printemps ait été source de douce chaleur et de belles journées), et le rayonnement du soleil nous apportera sa lumière. Alors, chers Paroissiens quelle que soit la situation dans laquelle nous serons à la lecture de « Réformés » du mois de juin, je vous souhaite à toutes et à tous de pouvoir vivre pleinement ce mois de juin, de s'émerveiller de tout ce que la nature nous offre au Cœur de la Côte, véritable don de Dieu. Bon début d'été !

## DANS NOS FAMILLES

### Services funèbres

Nous avons remis à Dieu dans l'espérance de la résurrection : Mme Lizette Vancy le 6 mai à Mont-sur-Rolle, Mme Odette Pichon de Rolle, le 6 mai à Beausobre à Morges.

## GENOLIER GIVRINS TRÉLEX DUILLIER

### ACTUALITÉS

#### Avancer dans l'incertitude

Depuis la pandémie, nous, occidentaux, avons dû vivre dans l'incertitude du lendemain, perdant quelques sécurités. Alors que le trop de notre surconsommation a l'art de créer des besoins non es-

### Prière du matin

GENOLIER - GIVRINS  
- TRÉLEX - DUILLIER

Dieu, que j'invoque dès l'aube,  
aide-moi à prier et à rassembler  
mes pensées. Seul, je ne le peux pas.  
En moi sont les ténèbres, près de toi la lumière. Je suis seul, mais toi, tu ne m'abandonnes pas. Je suis découragé, mais toi tu me secours. Je suis inquiet, mais auprès de toi est la paix.  
En moi est l'amertume, mais près de toi la patience. Je ne comprends point tes voies mais tu connais le juste chemin pour moi.  
Père dans le ciel, louange et grâce à toi aide-moi, Esprit saint, donne-moi la foi qui me sauve du désespoir.  
► **Dietrich Bonhoeffer, pasteur luthérien, résistant au nazisme. Emprisonné, puis exécuté à la fin de la guerre.**

sentiels et de les rendre insatiables. A l'inverse, une bonne partie des populations du Sud ont l'habitude de vivre dans cette incertitude, comme les personnes en situation de précarité chez nous, ne serait-ce que pour la nourriture quotidienne. Au fait, avancer dans l'incertitude, n'est-ce pas fortement lié à la foi? Cette prière de Dietrich Bonhoeffer, écrite en prison, en est le reflet. En résonance, cette autre Parole de la Bible pour nous encourager à aller de l'avant: « Mettre sa foi en Dieu, c'est être sûr de ce que l'on espère, c'est être convaincu de la réalité de ce que l'on ne voit pas. Par la foi, Abraham obéit quand Dieu l'appela: il partit pour un pays que Dieu allait lui donner en possession. Il partit sans savoir où il allait » (Héb.11: 1,8).

### Reprise de la vie paroissiale

Alors que ces lignes sont écrites fin avril, dans l'incertitude de la reprise des activités paroissiales en juin, vous trouverez les informations nécessaires sur une éventuelle reprise des cultes et autres rendez-vous sur notre site [genolier.eerv.ch](http://genolier.eerv.ch). Vous pouvez également consulter des prières, des méditations, des vidéos, en lien avec l'actualité.

### DANS NOS FAMILLES

#### Culte d'adieu

M. Max Müller de Givrins, le 28 avril à Nyon.

## ST-CERGUE ARZIER- LE MUIDS

### ACTUALITÉ Incertaines

Le décalage entre la date limite (5 mai) pour la communication des articles de ce nu-

méro de juin de « Réformés » et sa publication (fin mai), ajouté au fait indubitable que je ne suis pas devin (et heureusement) me mettent dans une situation fort inconfortable. Si je n'annonce rien, et que les réunions sont de nouveau autorisées dans le respect des consignes fédérales, je devrai mettre à contribution la présidente de l'Assemblée de paroisse afin qu'elle nourrisse le site des informations de dernière minute. Et si j'annonce (par la foi) des réunions que les circonstances de juin nous conduiraient à annuler, je devrai de même solliciter Danièle André pour qu'elle procède à la mise à jour du site de la paroisse. Quelle situation!

Le conseil synodal, lui-même, est bien embarrassé pour nous fixer une ligne de conduite. Personne n'envisage de lui en tenir rigueur.

Pourquoi me souviens-je donc de ce verset du livre des Proverbes: « Lorsqu'il n'y a point de vision, le peuple est abandonné; mais bienheureux est celui qui garde la Loi » (Pr 29,18)? Ce qui me met fort mal à l'aise. Je l'avoue, je pourrais me sentir coupable d'abandon, au moins sur le plan de la présence in corpore. Toutefois, je m'accroche à la seconde partie du verset. Et je vous invite à faire de même:

Gardons précieusement la Loi que Jésus résume en un verset: Aimez-vous les uns les autres. En présence comme à distance, il est possible de manifester de l'amour à nos parents, nos proches, nos amis, notre famille spirituelle et plus largement à tous. La prière est un moyen privilégié pour implorer notre Dieu d'être saisi par son Amour.

Pour les informations concrètes, vous les trouverez sur le site et je préviens dès maintenant Danièle qu'elle doit réserver du temps pour tenir à jour le site. C'est bien la seule chose dont je sois certain.

Plus d'informations sur le site de la paroisse, [saintcergue.eerv.ch](http://saintcergue.eerv.ch) ou au 076 688 33 14.

## GLAND VICH COINSINS

### ACTUALITÉS

#### Eveil à la foi peut-être

**Dimanche 7 juin, à 10h30,** à la salle de paroisse sous le temple, nous devrions... avoir une célébration de l'Eveil à la foi. Nous devrions... car à l'heure où j'écris ces lignes, je n'en sais rien encore, mais je ne perds pas espoir. Le thème? C'est simple: vous vous souvenez de la célébra-



Souvenirs de l'Eveil à la foi. © Fr. Pastoris



tion que nous n'avons pas pu vivre en mars ? On reprend la même et on recommence : « Jésus se mouille. La belle histoire du baptême de Jésus au bord du Jourdain. Nous y tenons à cette rencontre entre Jésus et Jean-Baptiste ; mais aussi entre Jésus et tous ceux qui ont assisté à la scène. Rencontre aussi entre Jésus et Dieu qui affirme haut et fort : « Celui-ci est mon fils bien-aimé. C'est lui que j'ai choisi avec joie. »

Par ce baptême, Jésus se mouille, plonge dans notre humanité, dans notre réalité. « Puisque le baptême est une prière, il est permis et commandé d'oser le donner et le recevoir naïvement, sans scrupule aucun, avec la plus grande confiance, comme une authentique action d'espérance en Jésus-Christ » (Karl Barth).

Le baptême est une joie. « Le baptême est la liberté de choisir mais c'est aussi la liberté d'être choisi » (Jean Debruynne).

► **Françoise Pastoris**

### Temps pascal 2020 : La mort n'aura pas le dernier mot

Je ne sais pas, je crois en la vie J'ai besoin de le dire : devant ce qui se passe je ne sais pas. Je crois en l'Esprit de Dieu en moi, ici, en nous.

J'ai confiance en la puissance et à l'intelligence de l'Esprit.

« N'aie pas peur », dit Jésus au milieu de la tempête

Comme dans le désert, il arrive qu'un arbre se mette à prendre vie et à pousser.

De même aujourd'hui, même complètement démunis, nous pouvons choisir de continuer à être vivants par la foi. Dieu nous aime, aujourd'hui.

Cultes, services funèbres, rencontres et concerts sont

en suspens. Et tant d'autres moments de la vie qui paraissent habituels.

Quel chamboulement !

Mais la présence de Dieu, la vie, la nature, la force et la fragilité demeurent et c'est le fondement. Peu à peu, nous retrouvons le chemin de la vie « ordinaire » et cette vie n'est, de loin, pas si ordinaire que cela. Alors savourons-la et prenons-en soin.

► **André Sauter**

### DANS NOS FAMILLES

#### Services funèbres

Nous remettons dans la présence de Dieu et sommes de cœur avec les familles et les proches de ceux qui sont décédés : M. Rémy Buffat, le 26 mars, M. Didier Schaer, le 31 mars, Mme Ruth Regard, le 11 avril.

## NYON PRANGINS CRANS

### ACTUALITÉS

#### Message

Au moment de rédiger la contribution de notre paroisse pour ce « Réformés », nous ne connaissons qu'une première étape du « déconfinement ».

Les services religieux ne sont toujours pas autorisés et nos activités suspendues. Peut-être

aurons-nous une bonne surprise au début du mois de juin, si le virus a décidé de nous laisser tranquilles et n'a pas flambé. Même si les contacts sont nombreux durant cette période bizarre, si les vidéos sur les réseaux sociaux, les visioconférences, les cultes en live, les contacts des uns et des autres sont enrichissants et brisent l'ennui, il nous tarde de vous retrouver, chères paroissiennes, chers paroissiens. Nous espérons que cela pourra se vivre dans une atmosphère chaleureuse, sans crainte.

► **France Billaud Cohades,  
pour le conseil paroissial**

#### Examens de consécration

La session de juin est maintenue et Catherine Abrecht passera ses examens de consécration **du 2 au 5 juin 2020**. Ceux-ci, pour la première fois, se dérouleront au moyen des outils et technologies modernes et selon les dispositions sanitaires en vigueur. Nul doute que Catherine saura s'adapter à cette situation. A défaut de pouvoir être présents sur place, nous serons toutes et tous en pensées et prières avec elle. De tout cœur avec toi, Catherine !

#### Appel !

Nos aumôniers sont confinés, dimanche après dimanche, dans leurs armoires,

mais nous avons besoin de votre soutien.

Sans prévoir la pandémie, notre trésorier avait effectué les démarches pour obtenir le moyen de paiement Twint qui permet d'effectuer des paiements sans contact (en toute sécurité). Si vous voulez faire

### Repos : détends l'arc

#### NYON - PRANGINS -

#### CRANS « Dégage-toi

dans la mesure même où tu t'engages sans compter. Prends de la distance dans la mesure même où tu communies fraternellement à autrui.

Le cœur humain, même le plus généreux, n'est pas inépuisable. Dieu seul est illimité. A exiger sans cesse le maximum de lui-même, l'être profond se dissocie et se perd.

La parole alors devient vide et la prière inquiète. Pour retrouver un regard libre sur les événements, il faut fuir et se tenir, tranquille et rassemblé, devant le Maître de tout.

Pars donc vers la source cachée de toute chose. Quitte tout et tu trouveras tout. Prends le temps de vivre amicalement avec toi-même.

Respire. Reprends haleine. Apprends dans le repos du corps et de l'esprit la calme lenteur de toute germination.

Reçois la paix du Christ. Ne te hâte pas afin de mieux courir dans la voie des commandements, le cœur au large. »

► **Tiré de la Règle de Reuilly. Communauté des Diaconesses de Reuilly à Paris**



Merci à nos ministres et à notre secrétaire qui ont assuré le lien « confinement ».



© Dreamstime

parvenir votre offrande à la paroisse par ce moyen, vous trouverez toutes les indications et le QR-code sur notre site internet [nyon.eerv.ch](http://nyon.eerv.ch). Votre contribution peut également être versée sur notre CCP 12-10109-9 ou l'IBAN CH80 0900 0000 1201 0109 9. Merci d'avance de votre générosité en cette période si singulière.

## TERRE SAINTE CÉLIGNY

### RENDEZ-VOUS Culte d'adieu

Si la situation sanitaire liée au coronavirus le permet, dimanche 21 juin, 10h, au Temple de Commugny, il y aura un culte d'adieu au pasteur Ken McKinney qui sera suivi d'un repas. Veuillez consulter le site de la paroisse pour confirmation, il est mis à jour régulièrement : <https://terresainte.cerv.ch>.

### DANS NOS FAMILLES Service funèbre

Nous avons remis dans l'es-

pérance de la résurrection : Mme Anne-Lise Fernandez de Founex.

### A méditer

#### TERRE SAINTE - CÉLIGNY

Dieu de la terre et Dieu de chaque jour :

Nous prions pour que dans cinquante ans, Ce moment crucial où nous sommes Soit considéré comme le tournant

Où le monde a commencé à travailler

Non seulement pour aplatiser la courbe

Mais pour faire face à la crise croissante

Qui nous affecte tous.

Qu'aujourd'hui soit le premier jour d'une nouvelle ère

Durant laquelle le seul ennemi que nous rencontrons

Au sein des peuples de la terre,

C'est notre apathie.

Amen.

► Ken McKinney



Pfingstrosen - Symbol für Gottes Liebe. © pixabay

## KIRCHGEMEINDE MORGES LA CÔTE NYON

Cette Gemeinde est Teil der EERV im Gebiet zwischen Genf und Lausanne.

### AUSBLICK

#### Manches wird wieder möglich!

Bei der Endredaktion dieses Heftes war noch nicht abschbar, wann wir unsere Aktivitäten wieder ganz aufnehmen können.

Seit Ende April sind Hausbesuche wieder möglich; unter den strengen Schutzregeln für die Gesundheit, wie sie jetzt

### Bibelworte zum Mitbeten

**KIRCHGEMEINDE MORGES - LA CÔTE - NYON** Lehre mich tun nach deinem Wohlgefallen; denn du bist mein Gott, dein guter Geist führe mich auf ebener Bahn (Psalm 143, 10).

Gott, du allein kennst das Herz aller Menschenkinder. (1. Könige 8, 39, Monatsspruch Juni)

überall gelten. Wir müssen vorsichtig bleiben. Wenn Sie einen Besuch wünschen und mich einladen, komme ich gern. In den letzten Monaten hat sich der Austausch per Telefon, Internet und Brief bewährt. Bleiben wir im Gespräch, wenn Sie mögen!

Gottesdienste werden voraussichtlich ab dem 14. Juni wieder möglich. Den für den 21. Juni geplanten Ausflug müssen wir absagen – stattdessen halten wir da Predigt in Signy. Sie erhalten über alle weiteren Öffnungen des «Confinement» zeitnah Nachricht. Ihre PfarrerIn

### Uns auf ein Zuhause besinnen

«Das Virus hat uns gezeigt, dass unsere fieberhafte Mobilität die Welt bedroht. Und es hat die Frage aufgerufen, die wir uns nur selten zu stellen wagten: Was suchen wir eigentlich? Die Angst vor der Krankheit hat uns ... daran erinnert, dass es Nester gibt, aus denen wir stammen und in denen wir uns sicher fühlen. Und selbst wenn wir die grössten Weltreisenden wären – in einer Lage wie dieser werden wir immer zu einer Art von Zuhause streben.» ► Olga Tokarczuk, Friedensnobelpreis Literatur 2018



## SERVICES COMMUNAUTAIRES

### PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ

#### Merci à nos jeunes artistes!

Un énorme MERCI à nos artistes, les enfants du Culte de l'enfance qui ont fourni et apporté leurs dessins sur le thème de Pâques dans les divers EMS de la région. Les résidents vous sont très reconnaissants pour ces belles couleurs pleines de joie! Je vous salue et embrasse de leur part! Doris

### FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT

Si vous désirez vous inscrire à la lettre de nouvelles de la formation d'adultes, il suffit de le faire sur le site de la région La Côte ([lacote.cerv.ch](https://lacote.cerv.ch)), en bas à gauche: newsletter FA, mailchimp. L'Espace Ecoute La Mandorle reste à votre disposition.

### ENFANCE KT JEUNESSE

#### Site et infos

En cette période où certaines activités vont reprendre, merci d'aller regarder sur le site Enfance KT Jeunesse région 1, le site est régulièrement mis à jour. <https://lacote.cerv.ch/>

#### Confiance et force

Je suis en pensées avec tous les jeunes qui terminent une formation cet été et qui sont à la recherche d'une place de travail.

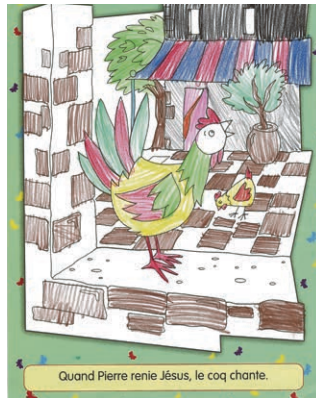
Je sais que pour beaucoup c'est difficile d'avoir des examens finaux différents, chamboulés ou annulés et les incertitudes pour la suite sont bien présentes. Je vous souhaite de l'élan, de l'énergie, de la force et de la confiance dans les recherches de travail que vous effectuez.

Je redis à chacun ma disponibilité, pour vous les enfants, les jeunes et les parents, sur simple appel téléphonique ou par mail.

N'hésitez pas à faire signe si vous avez besoin de parler et d'échanger. [marc.bovet@cerv.ch](mailto:marc.bovet@cerv.ch), tél 079 685 90 56

### Kidsgames

Cet été, les Kidsgames devraient avoir lieu **du 9 au 14 août**, à Rolle et Gland: plus d'informations sur le site de la région, sous la rubrique KT jeunesse. ▴





# Esprit saint et corona, « même combat » !



**À VRAI DIRE** Une femme médecin me disait qu'elle ne savait plus que croire quant aux recommandations à donner en lien à la pandémie. Risques ou non de prendre les petits enfants dans les bras, etc. On ne sait plus à quel saint se vouer ! Nous na-

vignons à vue, en prenant appui sur les indications qui nous sont données. Cela nécessite du lâcher-prise et de la confiance. Il y a une grande part d'inconnu dans le vivant. Est-ce différent avec l'Esprit saint, si j'ose la comparaison ? Nous pouvons dans notre cœur interroger l'Esprit saint, questionner la présence de Dieu pour orien-

ter notre chemin. Et les indications perçues sont incertaines : une idée surgit, une intuition, une parole, une image et il s'agit de tisser nos vies en résurgence. Nous sommes appelés à enraciner nos choix en les confrontant à la foi chrétienne, à un partage avec un accompagnant. La voie n'est pas toute tracée. Il demeure des doutes.

Chercher à cheminer en lien à la sagesse divine demande écoute et ajustement. Tandis qu'avec le corona, je peux approfondir la décroissance, dans l'Esprit saint je découvre une Présence d'un amour ineffable et personnel. Mais avec le temps, je réalise qu'elle est d'une précision de sagesse effarante ! **▲ André Sauter**



## ADRESSES

**BEGNINS - BURTIGNY - BASSINS - LE VAUD PASTEUR DE LA PAROISSE** Isabelle Court, 021 331 58 13 **PRÉSIDENTE DU CONSEIL PAROISSIAL** Isabelle Métroz, 079 438 56 31 **TRÉSORIER** Maurice Humbert, 022 366 25 48 **SECRETARIAT** Isabelle Métroz, 079 438 56 31 **CCP** 17-399614-5.

**CŒUR DE LA CÔTE EQUIPE PASTORALE** Jacques-Etienne Deppieraz, 1166 Perroy, 021 331 56 41, jacques-etienne.deppieraz@eerv.ch, Doris Walgenwitz, diacre, 021 331 56 61, doris.walgenwitz@eerv.ch, Alain Wyss, 1183 Bursins, 021 331 57 55, alain.wyss@eerv.ch et Céline Jaillet, pasteur stagiaire, 079 271 28 64, celine.jaillet@eerv.ch **PRÉSIDENTE DU CONSEIL PAROISSIAL** Aline Parmelin, 1183 Bursins, 021 824 12 38 **CCP** 17-711561-1 **SITE INTERNET** www.coeurdelacote.eerv.ch.

**LA DÔLE PASTEUR** Etienne Guilloud, 1276 Gingins, 021 331 58 23, etienne.guilloud@eerv.ch. **PRÉSIDENTE DU CONSEIL PAROISSIAL** Françoise Ramel, Ch. de Montolier 15, 1275 Chésereux, francoisramel@yahoo.fr, 022 369 22 54. **SECRETARIAT PAROISSIAL ET RÉSERVATION DES LOCAUX** Iris Melly, 022 367 23 50, paroisseladole@bluewin.ch **OUVERT** mercredi et vendredi de 8h15 à 12h15 **CCP** 17-320506-4, Paroisse La Dôle, Crassier **SITE** www.ladole.eerv.ch.

**KIRCHGEMEINDE MORGES - LA CÔTE - NYON DEUTSCHSPRACHIGES PFARRAMT** Pfarrerin Eva-Sibylle Vogel, av. des Pâquis 1, 1110 Morges, 021 331 57 83, eva.vogel@eerv.ch **PRÉSIDENTIN** Susanne Bastardot, 021 869 91 54 **KASSIER** Werner Mader, 022 361 47 10 **PC** 10-2537-7 [www.morgeslacotenyon.eerv.ch](http://www.morgeslacotenyon.eerv.ch).

**GENOLIER- GIVRINS - TRÉLEX - DUILLIER PASTEUR** Jean-Marie Christen, 021 331 56 34 **PASTEUR VICAIRE** Sylviane van den Heuvel, 079 633 72 00 **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Roger Stœhr, 022 366 02 81 **CCP** 12-14161-7 **SITE INTERNET** [www.genolier.eerv.ch](http://www.genolier.eerv.ch).

**GLAND - VICH - COINSINS PASTEURS** Fr. Pastoris, Grand'Rue 36, 1196 Gland, 021 331 57 16, A. Sauter, Mauverney 16 A, 1196 Gland, 021 331 58 03 **SITE** gland.eerv.ch **PERMANENCE SERVICES FURNÈBRES** 079 463 99 72. **GROUPE DÉ-PART** d-part-groupe.blogspot.com **CCP** 10-16010-8 **SITE** land.eerv.c

**NYON - PRANGINS - CRANS ÉQUIPE PASTORALE** Kevin Bonzon, pasteur, Prieuré 10A, 1260 Nyon, 021 331 58 93, kevin.bonzon@eerv.ch ; Sarah-Isaline Golay, pasteur, Prieuré 10C, 1260 Nyon,

021 331 57 21, sarah-isaline.golay@eerv.ch ; Catherine Abrecht, diacre suffragante, avenue des Eules 9A, 1260 Nyon, 021 331 56 60, catherine.abrecht@eerv.ch **SECRETARIAT PAROISSIAL ET RÉSERVATION DES LOCAUX** Prieuré 10b, Nyon, Cécile Bailly, 022 361 78 20, mercredi, jeudi, vendredi de 9h à 11h. paroissenyon@bluewin.ch **CCP** 12-10109-9, IBAN CH80 0900 0000 1201 0109 9. Les réservations pour Les Horizons (Nyon, avenue des Eules 9) et le Prieuré (Nyon, Prieuré 8) sont à adresser au secrétariat paroissial **SITE** nyon.eerv.ch.

**ST-CERGUE - ARZIER - LE MUIDS PASTEUR** Philippe Zannelli, 076 688 33 14, philippe.zannelli@eerv.ch **CONSEIL PAROISSIAL** Jean-Luc Humbert, jl.humbert@bluewin.ch **SECRETARIAT** secretariat.st-cergue@eerv.ch **CCP** 12-8079-0 **SITE INTERNET** [www.saintcergue.eerv.ch](http://www.saintcergue.eerv.ch).

**TERRE SAINTE - CÉLIGNY PASTEURS** Ken McKinney, Commugny, 021 331 57 97 **SECRETARIAT ET RÉSERVATION DES LOCAUX PAROISSIAUX** route de l'Eglise 18, Commugny, Sandrine Brun Rey, jeudi 9h/11h et 15h/17h : vendredi 9h/11h, 022 776 11 64, paroisssets@bluewin.ch **COMPTE POSTAL** 12-9365-8 **SITE** terresainte.eerv.ch.

**PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ PRÉSIDENT AD INTERIM** Geo Dupont, 022 366 22 80. **PASTEUR AUPRÈS DES MIGRANTS** Mireille Raymond Dolfus, 021 331 58 58 ou 079 526 75 70. **DIACRE EN CHARGE DES EMS** Doris Walgenwitz, 021 331 56 61. doris.walgenwitz@eerv.ch **DON** CCP 17-324132-1 **EERV** Région La Côte, Présence et Solidarité, 1273 Arzier.

**FORMATION D'ADULTE (AW)** = Alain Wyss, la Cure Bursins, 021 331 57 55 **(AS)** = André Sauter, Mauverney 16, 021 331 58 03, privé 022 366 06 67 **DONS** CCP 17-720478-0 **EERV** Région La Côte, Formation adultes, caté, jeunesse.

**CATÉCHISME ET JEUNESSE DIACRE** Marc Bovet, 1165 Allaman, 021 331 56 31, 079 685 90 56 marc.bovet@eerv.ch **GROUPE DE JEUNES** Terre Sainte - Nyon La Dôle LaureBertoncini@outlook.com ou Marco Bovet **DÉ-PART À GLAND** Nina.jaillet@mac.com, aviola.syrach@gmail.com **BLOG DU GROUPE** <http://d-part-groupe.blogspot.com> **COMPTE KT JEUNESSE** CCP 17-720478-0.

**CONSEIL RÉGIONAL PRÉSIDENTE** Heidi Wild, Vich, 022 364 20 07 **RESPONSABLE INFOCOM** René Giroud, 078 718 94 65, rene.giroud@eerv.ch. **▲**

**RENCONTRE**

Une personnalité se livre au jeu des questions

# Caroline Abu Sa'Da

« Je voulais impérativement sortir du discours culpabilisant »

**Bio express**

Créatrice et directrice de l'antenne suisse de SOS Méditerranée depuis 2017. Elle travaille plus de 10 ans à Médecins sans frontières. Coauteure, avec Frédéric Choffat, du documentaire *Non assistance* (2016, Akka films). Docteur en sciences politiques.

**Vous avez créé seule l'antenne suisse de SOS Méditerranée, qui sauve des réfugiés en mer. Comment êtes-vous arrivée là ?**

En 2016, j'ai coécrit *Non assistance*, un documentaire sur la migration en Méditerranée. Suite à cela, SOS Méditerranée est venu me trouver. Puis j'ai pris mon bâton de pèlerin et je suis allée frapper aux portes pour trouver des partenaires et des fonds. Ce que j'apprécie à SOS Méditerranée, c'est cet ancrage dans la société pour comprendre ce qui indigné et motive les gens à s'engager.

**Quelles sont les conséquences de la Covid-19 sur votre action ?**

Il y en a beaucoup. Nous avons pris la décision de ne pas repartir en mer pour le moment. Nous ne pouvions pas assurer la sécurité de nos troupes. Notre bateau, l'*Ocean Viking*, est amarré à Marseille et repartira probablement à la mi-juin. Nous nous séparons aussi de notre partenaire médical, MSF (Médecins sans frontières), car nous n'avions

pas la même manière d'envisager notre activité durant la crise. C'est un coup dur, mais j'aime ces moments où l'on doit réinventer les choses.

**Votre ONG a la cote. Comment faites-vous ?**

J'ai souhaité établir des partenariats avec, notamment, le monde de la culture, dont nous recevons un important soutien. Nous avons été partenaires du Paléo festival en 2018. Nous nous associons à des festivals, des artistes, des théâtres. Il est important que chacun se sente faire partie d'une mobilisation plus large. Et je voulais impérativement sortir du discours culpabilisant.

**C'est une fonction lourde.**

**Qu'est-ce qui vous anime ?**

J'ai depuis toujours un amour pour le Moyen-Orient. J'ai beaucoup travaillé en Palestine, en Irak et en Syrie. Je suis aussi à moitié palestinienne, et arabo-phonie. J'étais en Palestine lors de la première intifada et j'ai été horrifiée par le génocide au Rwanda pendant mon adolescence. Tout cela a fait partie de mon envie de m'engager.

**Face à la situation actuelle, est-ce que vous gardez espoir ?**

Oui, toujours. Je ne suis pas optimiste au point de penser que l'on peut radicalement changer la situation, mais beaucoup sont au courant de ce qui se passe

et ont envie de s'impliquer. Chacun est renvoyé à sa responsabilité personnelle.

**Est-ce que vous avez un suivi des réfugiés après les avoir sauvés en mer ?**

Non. Mais les rescapés nous demandent une chose : « Tout sauf la Libye », tant les conditions y sont horribles. Nous respectons cela. Nous les remettons entre les mains des Croix-Rouge nationales. Notre responsabilité s'arrête là.

▲ **Elise Perrier**

**SOS Méditerranée en bref**

L'ONG concentre son action sur la Méditerranée centrale. Son bateau, l'*Ocean Viking*, est présent au large des côtes libyennes, une des routes les plus meurtrières au monde. « Nous avons une double vocation : sauvetage mais aussi témoigner de ce qui se passe », explique la directrice. L'ONG voit le jour en 2015, et son antenne suisse en 2017. Elle a aussi un siège en France, en Allemagne et en Italie. En Suisse, 5 personnes sont salariées, avec environ 150 bénévoles actifs. SOS Méditerranée Suisse vit principalement de dons du grand public et des communes. L'ONG a secouru environ 32 000 personnes.